

Le Currier

DU FONDS ARMÉNIEN DE FRANCE



**Mobiliser les acteurs
de la société civile,
de la coopération
décentralisée
et de la sphère
économique.**

“



©DR

Page 7

Campagne
d'automne et
perspectives d'avenir

Page 18

SCRIBE-Paris
sur les planches

Page 19

Le Fonds Arménien
fait le pari de l'asperge !

Page 20

Paniers du Syunik
en faveur des petits
producteurs

*Florence
Provendier*

Page 4

VAGHATUR, BARDZRAVAN Les enjeux de l'approvisionnement en eau des villages frontaliers

Page 10 à 14



Actualité

La photo du moment

Malgré le panneau de bienvenue apposé au dessus de la porte de l'école de Varghatur, le village s'est vidé de près de la moitié de sa population en dix ans. L'accès à l'eau courante est une des explications à cet exode. L'eau qui arrive au robinet des foyers de la petite communauté et de ses trois bâtiments publics est sale, impropre à être consommée sans être préalablement bouillie une bonne partie de l'année. Une situation en passe d'être réglée (Voir l'article page 10 à 12).



©Olivier Merlet

Photo de Couverture :
©Olivier Merlet

Le chiffre 72 205 du moment

C'est le nombre de plants d'arbres fruitiers qui ont été distribués par le Fonds Arménien de France à 5 228 bénéficiaires du Syunik durant la campagne d'automne 2024. Ces plants, originaires de la vallée de l'Ararat, donneront leurs premiers fruits d'ici trois ans (Voir article page 7 à 9).

Sommaire

LA COOPÉRATION
DÉCENTRALISÉE AU CŒUR
DE LA NOUVELLE DYNAMIQUE
FRANCO-ARMÉNIENNE

4

INTENSES RÉFLEXIONS
SUR LA CULTURE FRUITIÈRE
EN ARMÉNIE

6

FONDATION DE FRANCE :
PANORAMA DES ACTIONS
SOUTENUES EN FAVEUR DE
L'ARMÉNIE

8

CULTURE DU GALBANUM :
UNE INITIATIVE
AU PARFUM ATYPIQUE

15

LA REVUE DU PRATICIEN,
GRATUITE ET EN ARMÉNIEN

16

UN ÉTÉ POUR REDONNER JOIE,
COULEUR ET ESPRIT AUX
ENFANTS D'ARMÉNIE

22

LES FRANCOPHONES D'ARMÉNIE
SE METTENT À LA PAGE

24

Trimestriel édité par
le Fonds Arménien de France

Création : juin 1995

Commission paritaire : N° 0326 G 86268

Directeur de la publication : Bédros Terzian

Rédacteurs : René Dzagoyan, Raffi Hekimyan,
Asmik Kévorkian, Souren Kévorkian,
Olivier Merlet, Achod Papasian, Marie-Anne Thil

Relectrice : Pascale Gostanian

Maquette : TOROSROSLIN

Adresse : B.P. 12 - 75660 Paris cedex 14

Tél. : 01 48 83 51 06

Fax : 01 48 83 53 86

E-mail : info@fondsarmenien.org

Imprimerie : PROGRÈS GRAPHIC
8 rue Salvador Allende - 95870 Bezons

ISSN : 1264-7187

Photo couverture : ©Fonds Arménien



Bédros Terzian

Président du
Fonds Arménien de France

Avancées

Quelque cinquante ans après le génocide, vers 1965, une expression nouvelle est apparue dans la presse diasporique arménienne, *hamalsaranagan sérount*, « génération universitaire ». Elle témoignait d'une réalité relativement récente pour l'époque : la fréquentation d'universités par des milliers de jeunes arméniens, alors que leurs ainés, les rescapés, s'étaient dévoués corps et âme à survivre, reconstituer le tissu institutionnel et associatif, assurer les études des enfants. Une extraordinaire renaissance intellectuelle et scientifique pour une nation qui, un demi-siècle plus tôt, avait frôlé l'anéantissement total.

Aujourd'hui, nous assistons à un bond tout aussi extraordinaire de capacités intellectuelles et scientifiques dans la diaspora arménienne, comme chez les générations nouvelles d'Arménie. En témoigne le fait – partie la plus visible de l'iceberg – que ce petit peuple a donné au monde trois prix Nobel en cinq ans : la franco-arménienne Emmanuelle Charpentier, en 2020, pour la chimie ; le libano-américano-arménien Ardem Patapoutian, en 2021, en physiologie-médecine ; et le turco-américano-arménien Daron Acemoglu, en 2024, pour l'économie.

En parallèle, nous observons une avancée de l'intégration des Arméniens non plus seulement dans le tissu social et économique de leurs pays respectifs, mais aussi dans leurs structures politiques et étatiques. Ils le firent, pour commencer, dans les collectivités territoriales, puis dans l'administration, à laquelle (pour ne prendre qu'un exemple) les Arméniens ont donné de nombreux diplomates et ambassadeurs, ensuite dans les instances parlementaires et, plus récemment, gouvernementales. Il y eut d'abord, bien entendu, Patrick Devedjian, resté longtemps une exception. Puis, l'arrivée à l'Assemblée nationale de plusieurs député(e)s et l'entrée au gouvernement de plusieurs ministres d'origine arménienne. Un exemple parlant de la profondeur de cette intégration citoyenne nous a été donné par Vanik Berbérian, qui fut six fois maire de la toute petite commune de Gargilesse-Dampierre, nichée dans l'Indre (260 habitants), et président de l'Association des maires ruraux de France, de 2008 à 2020, avant sa maladie et sa disparition, en mars 2021.

Ces avancées intellectuelles, scientifiques, citoyennes sont peu souvent relevées. Elles sont pourtant fondamentales. Et leur ruissellement, de l'individuel vers l'institutionnel et l'associatif, qui est en cours, devrait s'amplifier. Accélérons-le. Vous avez des compétences ? Rejoignez-nous.



FLORENCE PROVENDIER

La coopération décentralisée au cœur de la nouvelle dynamique franco-arménienne

Ces dernières années, la relation entre la France et l'Arménie a changé de nature et d'échelle, à la mesure des bouleversements survenus dans le Haut-Karabagh et de la volonté de transformation en profondeur exprimée par le gouvernement arménien. Dans la dynamique impulsée par Emmanuel Macron, une « Feuille de route de coopération économique arméno-française 2021-2026 » a été signée, qui prévoit de renforcer les échanges bilatéraux entre les deux pays et de soutenir de nouvelles initiatives autour de plusieurs axes stratégiques (voir encadré). Nous avons rencontré Florence Provendier, coordinatrice des coopérations franco-arméniennes, pour en savoir plus sur cette initiative d'envergure qui se concrétise cette année par le lancement de l'appel à projet « Arménie » et par l'organisation des prochaines assises de la coopération décentralisée franco-arménienne à Goris dans le Syunik.

Comment votre route a-t-elle croisé celle de l'Arménie ?

Florence Provendier : C'est à Issy-les-Moulineaux, lorsque j'étais députée de la dixième circonscription des Hauts-de-Seine, que l'Arménie est venue à ma rencontre. Je me suis rendue sur place pour la première fois lors de la guerre des 44 jours. J'ai été bouleversée par ce que j'y ai vu et j'ai mieux compris les enjeux géopolitiques dans cette partie du monde, et surtout la grande précarité de l'Arménie, prise en étau entre des puissances hostiles. C'est ainsi qu'à mon retour en France, j'ai eu envie de faire avancer les choses à ma mesure, de par ma fonction de parlementaire et mes compétences dans l'humanitaire. Car avant de devenir députée, j'ai dirigé pendant six ans l'ONG « Un Enfant par la Main » qui œuvre pour les droits de l'enfant dans une quinzaine de pays. Je suis alors entrée en contact avec plusieurs organisations arméniennes, dont le Fonds Arménien, afin de faciliter dans un premier temps l'aide humanitaire en temps de guerre. Un an après la tragédie de cette guerre, une feuille de route de coopération économique a été signée entre Ararat Mirzoyan, ministre des Affaires étrangères de l'Arménie, et Jean-Baptiste Lemoyne, secrétaire d'État chargé du Tourisme, des Français de l'étranger et de la Francophonie. Quelques mois plus tard, en mars 2022, l'événement « Ambitions France-Arménie » a été organisé, à la demande du président de la république, afin de faire émerger de nombreux projets de coopération – plus de 200 – entre les acteurs privés, publics et associatifs. A l'époque, un comité de pilotage s'est constitué avec des personnalités de la société civile, dont Serge Khavessian, François Devedjian et Michel Pazoumian, qui ont souhaité faire vivre la dynamique impulsée lors de l'événement « Ambitions France-Arménie ». Juste avant la fin de mon mandat, je suis partie une dizaine de jours en Arménie avec la « complicité » du Fonds Arménien afin de rencontrer certains acteurs politiques, économiques et humanitaires.

Quelle est la mission formulée par la feuille de route ?

F. P. : L'objectif, c'est de mobiliser les acteurs de la société civile, de la coopération décentralisée et de la sphère économique afin qu'ils puissent agir en soutien et en complémentarité de l'action de l'État pour une Arménie souveraine et résiliente.

Notre rôle est d'accompagner les collectivités territoriales, les associations et les ONG qui ont des initiatives en lien avec l'Arménie et de leur proposer des dispositifs qui existent au niveau du ministère des Affaires étrangères, de l'AFD et de l'Europe. Par exemple, la Délégation pour les collectivités territoriales et la société civile pour laquelle je travaille a récemment confié une mission au PNUD¹ pour l'insertion des déplacés du Haut-Karabagh grâce à la coopération décentralisée. Sur place, les responsables de cinq collectivités françaises ont pu mener des échanges d'expertise et ont projeté de mettre en oeuvre des projets conjoints avec les collectivités locales avec lesquelles elles ont noué des coopérations.

Depuis la signature de la feuille de route, quelles initiatives ont été mises en place ?

F. P. : En parallèle à cet accord, la France a mis en place des dispositifs de soutien à l'Arménie au niveau de sa défense. La France a également adopté une position forte vis-à-vis de l'Arménie, ce qui contraste avec d'autres pays européens. C'est d'ailleurs sur l'impulsion des parlementaires européens français et avec le soutien du gouvernement français que l'UE a décidé d'envoyer une mission d'observation aux frontières, mission qui vient d'être renouvelée pour deux ans. Au niveau des infrastructures, il y a des financements de projet importants, comme le barrage de Vedi, cofinancé par l'AFD, qui va permettre d'irriguer toute la plaine de l'Ararat et sur lequel d'autres projets vont venir se greffer. Il y a aussi le projet d'autoroute Nord-Sud, pour lequel la France prévoit de financer la rénovation d'un tronçon. Rappelons aussi que la France a soutenu la candidature de l'Arménie pour l'organisation de la COP 17 sur la biodiversité, qui aura lieu en 2026 à Erevan. Sans oublier les 10^e Jeux de la Francophonie, que l'Arménie accueillera en juillet 2027.

Comment assurez-vous le lien entre les différents acteurs ?

F. P. : Dès ma prise de poste, j'ai activé un comité de pilotage restreint qui comprend, du côté français, mes collègues de la direction Europe continentale au Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères et l'ambassade de France en Arménie, et du côté arménien, le vice-ministre des Affaires étrangères et l'ambassade d'Arménie en

UN ENGAGEMENT POLITIQUE ET HUMANITAIRE

Florence Provendier a un parcours professionnel pluriel de cadre dirigeante en entreprises, de CEO dans l'humanitaire et de parlementaire. Par ailleurs, elle est engagée dans plusieurs associations qui agissent pour la défense des droits des enfants et promeuvent la mise en œuvre des objectifs de développement durable de l'Agenda 2030. Elle se rend en Arménie pour la première fois lors de la guerre des 44 jours, ce qui est pour elle une véritable rencontre. Elle coordonne actuellement les coopérations franco-arméniennes pour le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères.

France. Tous les deux mois, nous abordons un axe stratégique tel qu'il est traité dans la feuille de route. Pour vous donner un exemple, lors de ma dernière mission en Arménie début février, notre comité s'est réuni avec la ministre et la vice-ministre de la Santé, ce qui nous a permis de faire un point sur les priorités du ministère. Il faut rappeler ici que la France a positionné aux côtés de la ministre une experte technique internationale, le docteur Laurence Terzan, qui conseille la ministre dans sa stratégie et qui accompagne l'ensemble des acteurs de la solidarité française dans le domaine de la santé, notamment Santé Arménie, Action Santé Femmes, Douleur Sans Frontières, EliseCare, Hay-Med, etc.

Quels défis rencontrez-vous dans la mise en œuvre de la feuille de route ?

F. P. : Le plus complexe, c'est d'arriver à créer des synergies. Par exemple, en matière de santé, il y a beaucoup d'associations qui font du très bon travail, mais il n'y a pas assez de coordination. Selon moi, il est très important d'avoir une vision globale afin de pouvoir orienter au mieux tous les acteurs qui ont envie d'agir en Arménie et de créer des synergies. Dans le cadre de la coopération décentralisée, l'un des enjeux est d'échanger avec les gouverneurs et les élus locaux afin de comprendre et de valider leurs priorités. Le fait d'ouvrir la discussion permet de cerner plus précisément les défis et les urgences. Quoi qu'il en soit, le gouvernement arménien est vraiment impliqué dans cette démarche. Et du côté français, il y a une vraie volonté de soutien à l'Arménie, que ce soit au niveau du Président de la République, des différents ministères, des collectivités territoriales, mais aussi de l'ambassadeur de France en Arménie qui est très actif pour faire avancer les différents sujets.

Quel est l'objectif de l'appel à projet « Arménie » et à qui est-il destiné ?

F. P. : L'appel à projet s'inscrit dans la dynamique « Ambitions France-Arménie » et vise à soutenir des projets qui répondent aux axes stratégiques de la feuille de route. Il est destiné aux collectivités territoriales et aux organisations de la société civile qui souhaitent

initier ou renforcer leurs actions de coopération dans le pays. J'ai tenu à y ajouter deux autres axes stratégiques, qui sont également des priorités pour le gouvernement arménien : l'insertion des réfugiés et des populations vulnérables grâce à des activités génératrices de revenus, et la formation et l'engagement de la jeunesse. Il y a, actuellement, une véritable fuite des cerveaux et l'enjeu est de motiver les jeunes actifs arméniens à rester dans leur pays.

Après Erevan en 2010 et 2016, Valence en 2013 et Lyon en 2022, c'est à Goris, les 2 et 3 juin prochains, que vont se tenir les Assises de la coopération décentralisée franco-arménienne. Quels enjeux vont être abordés au cours de cet événement ?

F. P. : Les assises vont réunir les principaux acteurs de la coopération décentralisée, dont les collectivités territoriales, mais également les associations avec lesquelles elles travaillent. Cela représente environ 330 responsables politiques et administratifs. La séance plénière sera consacrée au thème « Comment la coopération décentralisée s'inscrit dans la relation stratégique franco-arménienne ». Ensuite, plusieurs ateliers seront organisés sur différentes thématiques : l'intégration des déplacés du Haut-Karabagh, le développement économique des territoires, l'éducation, la culture, la francophonie, la formation professionnelle, la jeunesse et le volontariat. Il y aura également un bloc plus politique consacré à la gouvernance locale, la place des femmes dans la gouvernance, la diplomatie féministe et la participation citoyenne. C'est le gouvernement arménien, en partenariat avec le CUF², qui est chargé de l'organisation de l'événement.

Comment définiriez-vous votre rôle au sein de cette initiative d'envergure ?

F. P. : Le ministère souhaitait avoir une personne qui encourage la réalisation des projets, qui participe à la Commission nationale de la coopération décentralisée, et qui fasse le lien entre les conseillers diplomatiques, les préfets de région et les organisations afin de pousser le sujet arménien en permanence. En résumé,



©DR

Florence Provendier est coordinatrice des coopérations franco-arméniennes auprès du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères.

je fais du plaidoyer pour l'Arménie en France et je facilite l'émergence de nouveaux projets. Quand j'échange avec des responsables de collectivités qui souhaiteraient coopérer avec l'Arménie mais qui n'ont pas de fonds, je leur dis : « J'ai plein d'idées pour vous ! Est-ce que vous connaissez tel ou tel dispositif ? » Par exemple, un jumelage d'école permet des échanges entre élèves et peut bénéficier du dispositif Erasmus + quant à son financement. Ou encore, il est possible de générer des projets avec des structures comme le Fonds Arménien France.

¹ Programme des Nations unies pour le développement. ² Cités Unies France, association qui regroupe des collectivités territoriales françaises engagées dans l'action internationale.

Propos recueillis par Achod Papasian

LA « FEUILLE DE ROUTE ÉCONOMIQUE FRANCO-ARMÉNIENNE 2021-2026 »

Dans le cadre de l'intensification de leurs relations économiques et commerciales, la France et l'Arménie ont signé en décembre 2021 une feuille de route qui définit trois grandes orientations stratégiques :

- 1 - Le renforcement des échanges commerciaux et les investissements.
- 2 - L'approfondissement et la diversification des coopérations sectorielles.
- 3 - La promotion des échanges et des partenariats entre les acteurs institutionnels.

Ces trois grands axes s'appliquent à leur tour à six secteurs clés :

- 1 - Les infrastructures de services urbains et de transport durable ; 2 - L'agriculture et l'agroalimentaire ; 3 - La santé ; 4 - L'innovation et le numérique ; 5 - L'énergie ; 6 - Le tourisme.



Marc Lancien : « les gens pensent qu'avoir de grands arbres leur donnera plus de fruits, c'est tout à fait le contraire ! »



FORMATION

MARC LANCEN

Intenses réflexions sur la culture fruitière en Arménie

La culture fruitière en Arménie repose encore sur des méthodes extensives favorisant la pousse de grands arbres pour un rendement somme toute limité. L'automne dernier, Marc Lancien, enseignant retraité et expert en arboriculture, effectuait sa première mission pour le Fonds Arménien de France auprès des agriculteurs du Tavush et du Syunik, afin de leur présenter les avantages de la culture en verger intensif et les former à des techniques de production très prometteuses.

Au Campus de Pouillé, le lycée agricole près d'Angers où il a effectué l'ensemble de sa carrière, Marc Lancien était également responsable d'un verger de 6 hectares. Tout aussi rompu à l'enseignement théorique qu'à sa mise en pratique, il lui arrive aujourd'hui d'intervenir à l'étranger pour continuer à transmettre ses compétences via une association d'experts seniors bénévoles, l'ECTI (Échanges et Consultations Techniques Internationales). Spécialiste de la production fruitière, pommiers et poiriers notamment, il a été chargé de formation au Tadjikistan et en Géorgie, mandaté par l'Agence Française de Développement (AFD), avant que le Fonds ne fasse appel à lui pour intervenir en Arménie.



©Fonds Arménien

Marc Lancien, expert en arboriculture, prodigue ses conseils dans le Tavush et le Syunik.

Les jardins de particuliers parmi les bénéficiaires des 500 000 plants d'arbres fruitiers distribués par le Fonds et, en parallèle, des cours de groupe dans des salles municipales, pour présenter la façon de gérer un verger en intensif. « C'est un modèle relativement nouveau en Arménie où la plupart des vergers sont exploités en extensif », constate Marc, « des arbres à grand développement, mais pas très productifs en fait ». La morphologie des terres agricoles, par ailleurs - de petits lopins familiaux - ne se prête pas forcément à ce type de culture. « Je leur propose donc des techniques intensives grâce

auxquelles ils peuvent produire davantage sur de moindres surfaces, avec des arbres beaucoup plus petits, plus "faibles" si l'on peut dire, mais paradoxalement jusqu'à six fois plus productifs car plus accessibles et d'un entretien beaucoup plus facile ». Et parce qu'on peut les surveiller et intervenir plus facilement, les fruits qu'ils produisent sont aussi de meilleure qualité. « Quand il y en a trop, on "éclaircit", tout simplement. Avec des arbres à grand développement, il faut grimper sur des échelles, faire des acrobaties... Des techniques peu productives qu'on utilisait en France avant-guerre ».

LA REVANCHE DU FAIBLE, S'INCLINER PLUTÔT QUE CASSER

Les techniques que prône la culture intensive semblent tout à fait contre-intuitives ; Marc le reconnaît facilement. « Dans ces modèles extensifs, les gens pensent qu'avoir de grands arbres leur donnera plus de fruits, c'est tout à fait le contraire ! Un arbre fruitier est constitué de deux végétaux », explique-t-il, « le "porte-greffe" et la variété qu'on lui associe : "le greffon". Dans un verger intensif, on recherche des arbres qui ne soient pas trop vigoureux, sur des porte-greffes de faible vigueur donc, des pommiers sauvages par exemple, qui présentent souvent cette caractéristique. Cela permet de travailler sur des arbres de 3 mètres de haut avec, évidemment, plus de facilité que s'ils en faisaient 6 ou 7, comme souvent en extensif ».

L'autre secret d'une culture intensive efficace et productive tient à la mise en forme des jeunes arbres. « On sait, depuis les années 60, que lorsqu'on incline les branches d'un arbre, et notamment celles des pommiers et des poiriers, on facilite la mise à fruit. En Arménie ou dans tous les pays où je suis allé auparavant, on taille, on taille, on taille... On joue du sécateur et au bout du compte, on favorise la mise à bois au lieu de produire des fruits », déplore l'arboriculteur. « Il vaut mieux ne pas tailler du tout ; la nature est bien faite. Il faut juste éliminer les branches qui ont des angles trop fermés, qui poussent à la verticale et garder celles positionnées plus à plat, les laisser "se mettre à fruit" et sous le poids, elles plieront naturellement et produi-



Fondation
de
France



ront davantage ». Ce mode de conduite naturel permettant de ne pas trop tailler l'arbre et de le laisser pleinement s'épanouir convient particulièrement à la culture des pommiers et des poiriers en plein essor dans le pays. Le climat arménien leur est propice, à condition de bien gérer l'irrigation pour éviter le dessèchement des racines peu profondes dans les systèmes intensifs.

MONTRER POUR CONVAINCRE

Lors de son séjour, Marc a pu rencontrer et former les arboriculteurs de plusieurs villages des provinces frontalières du Syunik et du Tavush ainsi que les élèves de la section agricole du lycée Patrick Devedjian à Ijevan créée par le Fonds Arménien de France il y a deux ans. Si ces derniers ont témoigné d'un grand



Des cours théoriques viennent compléter les cours pratiques dispensés auprès d'un auditoire attentif.

enthousiasme et d'un intérêt réel à l'acquisition de ces nouvelles connaissances, les agriculteurs dans la force de l'âge, bousculés dans leurs habitudes, se sont généralement montrés plus sceptiques et difficiles à convaincre. « Leur réaction est d'autant plus légitime qu'en ce qui concerne les espèces traditionnelles dites à noyaux - abricotiers, pruniers, pêchers ou kakis -, des arbres qui requièrent plus de vigueur, le système extensif reste parfaitement adapté. Mais lorsqu'on fait des démonstrations sur le terrain et que l'on revient l'année suivante, et encore l'année d'après, et qu'ils voient de leurs yeux la différence, alors là, on est reçus à bras ouverts. L'idée serait d'installer un petit verger intensif de démonstration sur la ferme du Fonds Arménien de France à Lusadzor. Les agriculteurs pourraient ainsi constater de visu la différence ». Grâce à des rendements élevés sur des surfaces modestes, la culture fruitière en verger intensif permettrait sans aucun doute à l'Arménie de répondre à une demande intérieure et extérieure croissante et à ses petits producteurs d'augmenter leurs revenus de manière significative. Le besoin existe, les possibilités sont là ; reste à les mettre en pratique. Rendez-vous est d'ores et déjà pris avec Marc Lancien qui est attendu à Lusadzor au tout début de ce printemps pour la conception et l'agencement de ce "verger-témoin".

Olivier Merlet



Pour la quatrième année consécutive, le Fonds Arménien de France a réalisé en 2024 deux campagnes de distribution de plants d'arbres fruitiers et de serres aux villageois du Syunik. La campagne d'automne, cofinancée par la Fondation de France (voir encadré page 8) et le Fonds Arménien d'Argentine, a permis d'étendre cette aide à l'ensemble des villages de la région. Mais cette initiative n'est qu'une entrée en matière pour le Fonds, qui compte passer à l'avenir, du modèle humanitaire à celui du développement économique.

Dans la région du Syunik, un tiers de la population travaille dans l'agriculture, en très grande majorité dans des exploitations familiales pratiquant une agriculture à la fois vivrière et commerciale. La guerre des 44 jours, qui a entraîné la perte de nombreuses terres agricoles, a privé un grand nombre d'agriculteurs des pâturages où ils pratiquaient un élevage bovin extensif. En conséquence, de nombreux éleveurs se

sont progressivement tournés vers un modèle agricole essentiellement horticole et céréalier. C'est afin de soutenir les villageois locaux dans la transition vers ce nouveau modèle économique que le Fonds Arménien de France a développé ses campagnes de distribution d'intrants (plants de légumes, plants d'arbres fruitiers, serres), accompagnés de sessions de formation et de suivi. Le projet dans son ensemble englobe 114 des 126 villages

CHIFFRES CLÉS

72 205 plants d'arbres distribués
5 228 familles bénéficiaires
65 villages bénéficiaires
20 serres distribuées
47 bénéficiaires engagés dans la création d'un verger de taille moyenne

Campagne d'automne et perspectives d'avenir (suite)

de la province, en mettant l'accent sur les villages frontaliers avec l'Azerbaïdjan. La campagne d'automne lancée le 1er août et achevée le 30 novembre 2024, constituait la dernière phase du projet de distribution, au terme duquel l'ensemble des villages de la région auront été desservis. Cette fois-ci, l'opération concernait 65 villages des communautés de Sissian, Tatev, Goris, Tegh, ainsi que celles de Kapan et Meghri, les plus septentrionales du pays. Au total, ce sont 72 205 plants d'arbres fruitiers qui ont été distribués à 5 228 bénéficiaires. Ces plants, originaires de la vallée de l'Ararat, donneront leurs premiers fruits d'ici trois ans et des récoltes conséquentes d'ici quatre à cinq ans. Pour les villageois, cette initiative ouvre une perspective sur le long terme : bientôt, ils pourront vendre cerises, pommes golden, prunes, kakis, noisettes, abricots, poires et récolter les fruits de leur travail.

Les serres, au nombre de vingt, ont quant à elles été distribuées à des familles de Sissian et Kapan ayant perdu un proche pendant la guerre, aux déplacés d'Artsakh, ainsi qu'à certains habitants des villages frontaliers sur la base du cofinancement. La distribution des serres a été entièrement financée par le Fonds Arménien d'Argentine, à hauteur de 37 440 euros. Cette collaboration fructueuse avec le Fonds sud-américain se poursuivra cette année avec le financement de nouvelles serres, de ruches et de différents équipements. La réalisation du projet a également été rendue possible par la participation de 70 000 euros de la Fondation de France, qui en octobre 2023 avait lancé un appel à dons en faveur des Arméniens d'Artsakh. Cette somme vient s'ajouter aux 161 462 euros du Fonds Arménien de France, pour un budget total de 268 902 euros.

Lors de cette dernière campagne, le Fonds a conti-

Fondation
de
France

Fondation de France

Panorama des actions soutenues en faveur de l'Arménie

Pour venir en aide aux populations déplacées suite à l'offensive militaire de l'Azerbaïdjan contre l'Artsakh en septembre 2023, la Fondation de France a lancé un appel à dons en partenariat avec France Télévisions. Grâce à la générosité de plus de 3 800 donateurs (particuliers, entreprises et fondations abritées), 581 000 euros ont été collectés pour soutenir des organisations qui agissent sur le terrain. Après la réponse aux besoins de première nécessité, l'enjeu est désormais d'accompagner sur le long terme les personnes déplacées, ainsi que la population d'accueil. Panorama des actions et des ONG soutenues par la Fondation, au même titre que les campagnes de distribution du Fonds Arménien de France.

Microprojets de proximité

Aux côtés de l'Agence française de développement, la Fondation de France soutient l'initiative de la Guilde européenne du raid (voir encadré page 21) : un appel à microprojets pour couvrir les besoins des populations déplacées. **Neuf projets d'ONG – arméniennes et françaises** – ont été retenus, tous étant vecteurs de développement social et favorisant une autonomisation des bénéficiaires. Les thématiques sont aussi diverses qu'essentielles : dotation d'une serre à une coopérative villageoise et formation de réfugiés d'Artsakh, accompagnement psychologique pour les familles déplacées, création d'une cuisine commune et formation, introduction du fourrage hydroponique dans les villages frontaliers...

Santé

Médecins du Monde a mis en place des centres fournissant des services médicaux et sociaux dans les villes d'Erevan, Masis et Ashtarak. Ces centres proposent une prise en charge globale, des soins médicaux au soutien psychologique, en passant par le droit à la santé sexuelle et reproductive.

Protection civile

Armenia Peace Initiative a développé un programme de deux ans pour renforcer la sécurité des populations vulnérables. Dans chacun des 62 villages de la région du Tavush, une équipe de volontaires civils sera formée aux gestes de premiers secours. Ce projet poursuit trois objectifs :



Les serres sont livrées et montées directement sur les parcelles des bénéficiaires.

promouvoir le volontariat citoyen, former les équipes d'urgence et de sauvetage aux premiers secours et apporter une aide complémentaire aux institutions publiques en charge de la protection civile.

Agriculture

Dans la région du Tavush, **SHEN Arménie** réhabilite le réseau d'irrigation, datant de la période soviétique, pour développer l'agriculture locale, renforcer la sécurité alimentaire et assurer un revenu à 34 familles réfugiées.

Dans le Syunik, le **Fonds Arménien de France** continue son programme de distribution d'arbres fruitiers et de serres avec comme nouvel objectif d'inciter la création de vergers de taille moyenne (voir article ci-dessus).

Insertion socio-professionnelle

Le projet « Femmes en marche », développé par **SPFA (Solidarité Protestante France Arménie)**, œuvre pour la réinsertion professionnelle de 100 femmes réfugiées, pour une durée d'un an. L'objectif est de leur offrir une expérience professionnalisaante. Les futures bénéficiaires sont notamment issues de milieux sociaux vulnérables ou vivant avec un handicap (victimes de guerre, handicapées physiques, etc.).

Insertion socio-économique

Dans les communautés urbaines et rurales des villes d'Erevan et de Goris, la **Fondation Impact Hub Armenia Social Innovation Development** favorise l'intégration socio-économique des jeunes et des femmes déplacées de force et économiquement vulnérables. Elle propose un accompagnement global qui intègre soutien psychosocial, formations professionnelles et aide de retour à l'emploi.

Souren Kévorkian

En septembre 2023, suite à l'offensive militaire de l'Azerbaïdjan contre l'Artsakh, la Fondation de France lance un appel à dons en partenariat avec France Télévisions.



©Narek Aleksanyan

AGIR POUR L'INTÉRÊT GÉNÉRAL, EN FRANCE ET À L'INTERNATIONAL

Premier réseau de philanthropie en France, la Fondation de France est née en 1969 de la volonté du général de Gaulle et de son ministre André Malraux de créer un outil pour mobiliser la générosité privée au service de l'intérêt général. Indépendante et privée, elle ne reçoit aucune subvention et agit grâce à la générosité des donateurs et des testateurs. Sa mission ? Apporter des solutions concrètes et durables en France et à l'international, dans tous les domaines de l'intérêt général : environnement, éducation, santé, culture, aide aux personnes vulnérables, etc. Elle intervient également dans les contextes d'urgence, comme récemment à la suite du passage du cyclone Chido à Mayotte, ou après l'explosion du port de Beyrouth en août 2020. Que ce soit à travers ses propres programmes d'actions ou en facilitant le travail des plus de 900 fondations qu'elle abrite, la Fondation soutient chaque année près de 10 000 projets philanthropiques.

nué à mettre l'accent sur les bénéficiaires qui ont pour projet de créer des vergers de taille moyenne et de se lancer dans une activité agricole à but lucratif. Ces acteurs – au nombre de 47 – ont ainsi reçu une centaine de plants d'arbres chacun, au lieu des dix plants distribués habituellement. Cette stratégie vise à booster le développement socio-économique des villages, en plus de l'amélioration de la sécurité alimentaire de la province, où le taux d'insécurité alimentaire avoisine les 30 %. Cela ne signifie pas que la partie « humanitaire » des distributions va disparaître. Mais de cette manière, le Fonds souhaite davantage encourager la responsabilisation des bénéficiaires et leur fournir les outils nécessaires, des plants à la formation, en passant par le suivi, pour qu'ils soient les maîtres de leurs terres.

Achod Papasian

ADDUCTION en EAU POTABLE



Il est toujours très étrange de quitter Goris par le nord ou par l'est pour gagner les confins montagneux qui la surplombent, ceux du Syunik mais aussi de l'Arménie. Le col passé, s'ouvre un nouvel univers, un matin du monde à peine ponctué de quelques hameaux, un panorama époustouflant de beauté brute et rude, vertigineux, non par ses dénivélés mais par l'attraction qu'il produit. Un dédale de contreforts et de collines dénudés qui verse en terrasses successives avant de plonger dans la gorge de l'Aghavno que l'on devine, et au-delà, en face, des sommets enneigés qui appellent à toute force : les gardiens du Jardin noir, ceux du Kharabagh interdit.



- RÉALISATIONS -



Artur Aghajanyan :
« Nous, nous n'avons pas trop à nous plaindre parfois, plus bas, nos voisins n'ont plus d'eau du tout. Mais surtout elle est sale. »



©Olivier Merlet

Vaghatur, les sources de l'exode

Avec treize sources coulant des montagnes environnantes, ce n'est pas l'eau qui manque à Vaghatur, mais les infrastructures qui en permettraient la distribution propre et saine. Elles existent pourtant, installées dans les années 1970-80, mais plus du tout entretenues depuis, faute de moyens. Canalisations poreuses, percées ou disjointes quand elles ne sont pas bouchées, l'eau qui arrive au robinet des 65 foyers de la petite communauté et de ses trois bâtiments publics est sale, impropre à être consommée sans être préalablement bouillie une bonne partie de l'année. Matrice de la vie, devenue source de départs. « Sur les 600 habitants que comptait le village en 2015, il n'en reste plus que 350 aujourd'hui », déplore le maire, Hovhannes Hovhannisyan.

Dans cet environnement aussi hostile qu'attirant, Vaghatur et ses voisins de Khnatsakh et Khoznavar sont les derniers villages arméniens avant la frontière. Leurs habitants s'accordent depuis longtemps de conditions difficiles et précaires dues au recul et à l'isolement. Mais depuis le 12 mai 2021, leur résilience est mise à double épreuve. Tels les irréductibles gaulois d'Astérix, si l'on pouvait en rire, ils se sont retrouvés encerclés par une succession de postes fortifiés, arméniens puis azéris, en alternance d'un sommet au suivant, à 50 mètres les uns des autres, sur le territoire souverain de l'Arménie. Ce jour-là, l'armée azerbaïdjanaise franchissait la frontière pour la première fois et déployait ses troupes autour du Sev Lidj, le Lac noir, à neuf kilomètres de là, et dans tous ses environs. Elle ne les a plus quittés depuis.

Zigzaguant entre les nids de poule sur un lointain souvenir de route asphaltée, le maire nous conduit vers l'un des huit captages qui alimente le réseau public, cinq kilomètres en amont. Un simple cube de ciment à flanc de versant dont seules quelques ronces protègent l'accès. Il désigne un vieux tuyau de fonte au sortir de la trappe d'alimentation, tout recouvert de mousse, rouillé et éventré par lequel s'infiltra un

tout-venant de sable et de terre drainé par les pluies ou la fonte des neiges, ou encore de déjections animales lorsque les bêtes viennent paître aux alentours, à la belle saison. « Au printemps, 10 minutes de pluie et c'est deux jours d'eau verte au robinet ! », affirme le maire. D'une autre canalisation un peu plus loin, il retire un bouchon d'herbes et de racines entremêlées...

UN QUOTIDIEN PRÉCAIRE ET DANGEREUX

« J'ai 34 ans et je ne me souviens pas ne pas avoir connu de problèmes d'eau ». Artur Aghajanyan est natif de Vaghatur. Marié, père de trois jeunes garçons, ce petit éleveur traditionnel tire ses revenus de la vente du lait d'une quinzaine de vaches et des œufs que lui donne sa basse-cour. Comme dans de nombreuses familles rurales, trois générations vivent sous le même toit. Située dans le haut du village, leur maison est l'une des premières desservies par le réseau de distribution, une chance. Malgré tout, lorsque les sources se font moins abondantes, l'été, l'eau ne coule plus qu'en filet. Avec sept personnes dans la famille, pas facile alors de se laver comme on le souhaite. « Nous, nous n'avons pas trop à nous plaindre », ajoute Artur, « parfois, plus bas, nos voisins n'ont plus d'eau du tout. Mais surtout elle est sale : impossible



Les travaux de réhabilitation des 4 principaux captages d'eau et de leurs conduites ont commencé.

de la boire ou de faire tourner la machine à laver ». En contrebas, justement, Ara et Naira Stepanyan, leur fils, sa femme et leurs trois petits-enfants ne disposent chez eux que d'un seul point d'eau. Et encore faut-il aller la chercher dehors, par tous les temps, dans un débarras de jardin qui fait office de laverie bloc sanitaire. Son robinet reste ouvert en permanence de crainte que l'eau ne gèle dans les tuyaux. Le vieux lave-linge à côté refuse régulièrement de démarrer, trop plein de sable et de résidus qu'il faut vider avant chaque machine. Pour leur consommation personnelle, les Stepanyan, comme de nombreux habitants de Vaghatur, se rendent quasiment tous les jours à la fontaine du village pour remplir bouteilles et bidons. Une source naturelle d'eau minérale grâce à laquelle le village doit sans doute de ne pas encore être totalement dépeuplé. Une eau gazeuse et ferrugineuse, mais saine, miraculeuse pourrait-on dire. « On s'en sert même pour laver les enfants quand l'eau du robinet est trop sale ! », assure Naira.

Allergies, problèmes récurrents de diarrhées chez les plus jeunes, hygiène compromise et risques de santé, c'est le constat sans appel que dresse Mher Arakelyan, le directeur de l'école communale. Grâce au regroupement des villages aux alentours au sein d'une communauté de communes en 2021, son établissement a bénéficié d'une enveloppe destinée à sa réfection et à l'aménagement d'une section maternelle flambant neuve. Le bâtiment est équipé de deux réservoirs de 500 litres qui ne peuvent être remplis que la nuit. Des filtres ont été installés sur tous les robinets, mais cela ne suffit pas ; les enfants peuvent juste s'y laver les mains et continuent d'apporter leurs propres bouteilles d'eau s'ils veulent boire. Les services de l'État passent à Vaghatur deux fois par an pour prélever et faire analyser

l'eau du réseau public. Les résultats sont communiqués au maire par téléphone, un avis oral sur simple coup de fil confirmant invariablement que sa consommation reste autorisée.

L'ESPOIR D'UN AVENIR DURABLE

L'agence arménienne pour le développement des zones rurales et la préfecture du Syunik ont toutefois pris conscience de l'impératif, non seulement sanitaire, mais également stratégique, d'encourager les habitants à ne pas abandonner leur région. La réhabilitation des infrastructures d'adduction de Vaghatur a été inscrite à la liste des chantiers prioritaires de la province. Elle sera réalisée en deux tranches. La première, déjà en cours de réalisation par la communauté de communes, porte sur la réhabilitation des 4 principaux captages et de leurs conduites. Le Fonds Arménien de France, grâce au soutien de la Métropole Aix-Marseille-Provence et de l'Agence de l'eau Rhône



©Olivier Merlet

Objectif des travaux : obtenir une eau potable et saine accessible en permanence pour tous les habitants.

Méditerranée Corse prend à sa charge la seconde : le renouvellement complet du réseau de distribution secondaire à l'intérieur du village. Prévus pour une durée de trois mois, les travaux estimés à 50 000 euros démarreront en mai de cette année.

Leur supervision sera assurée en continu par HimnaTavush, l'opérateur local du Fonds en Arménie ; leur certification sera confiée à un organisme indépendant. Point important : les habitants de Vaghatur seront impliqués à chaque étape du projet, pour faire en sorte d'insuffler à chacun un sentiment d'appropriation de ce bien commun et que tous en assurent la préservation. La mise en service du nouveau réseau, son exploitation et la maintenance de l'infrastructure relèveront de la communauté de communes de Tegh ; un technicien local sera formé conjointement par l'ingénieur d'HimnaTavush et l'entreprise en charge des travaux. Ses responsabilités incluront l'inspection, le nettoyage et les réparations courantes.

Vaghatur bruisse désormais d'un espoir retrouvé. Celui d'une eau potable et saine accessible en permanence et en continu pour ses 350 habitants, celui d'un confort accru et d'une bien meilleure qualité de vie, celui de pouvoir rester dans leur village qu'ils ne veulent pas quitter. « S'il y a l'eau et s'il y a la paix, personne ne partira plus », est convaincu le maire, « notre village est le plus beau et ce que nous avons de plus cher ».

Olivier Merlet

L'AGENCE DE L'EAU RHÔNE-MÉDITERRANÉE-CORSE

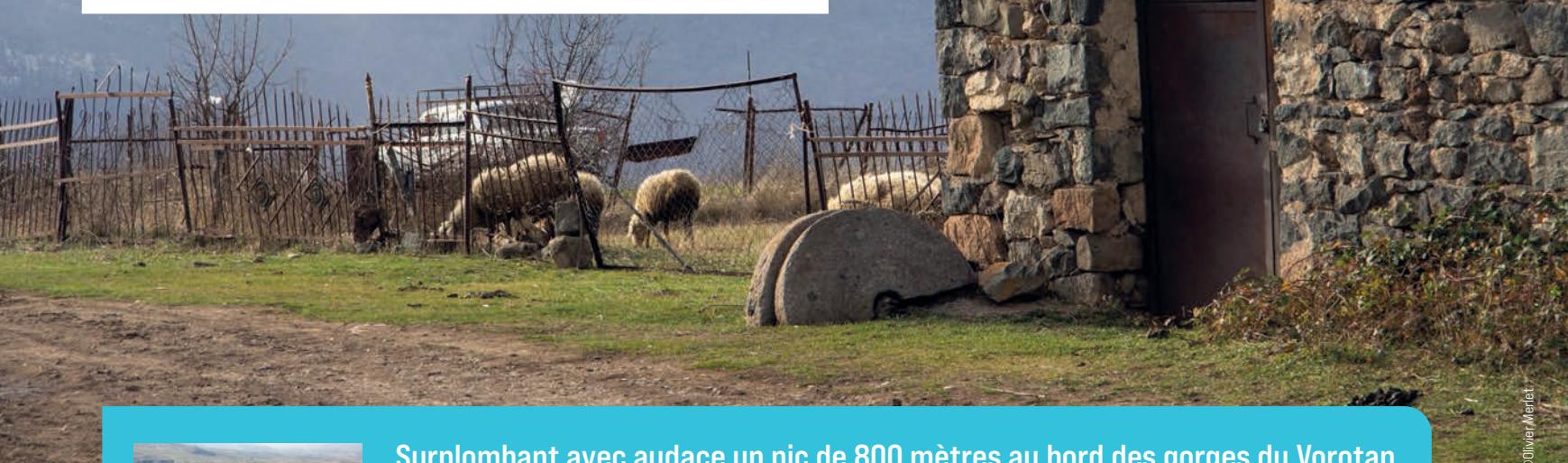


En partenariat avec les collectivités territoriales de Lyon Métropole, Eau du Grand Lyon, la Métropole Aix-Marseille-Provence, des associations, des ONG et des acteurs économiques, l'Agence de l'eau Rhône-Méditerranée-Corse soutient des projets dans 24 pays d'Afrique, d'Asie du Sud-Est, du Moyen-Orient et d'Europe. À Vaghatur, elle soutient le projet de rénovation du système d'adduction d'eau potable du village, contribuant à une meilleure sécurité sanitaire et à une gestion durable des ressources hydriques.

En partenariat avec les collectivités territoriales de Lyon Métropole, Eau du Grand Lyon, la Métropole Aix-Marseille-Provence, des associations, des ONG et des acteurs économiques, l'Agence de l'eau Rhône-Méditerranée-Corse soutient des projets dans 24 pays d'Afrique, d'Asie du Sud-Est, du Moyen-Orient et d'Europe. À Vaghatur, elle soutient le projet de rénovation du système d'adduction d'eau potable du village, contribuant à une meilleure sécurité sanitaire et à une gestion durable des ressources hydriques.

En novembre 2021, les troupes azerbaïdjanaises ont pris le contrôle de plusieurs tronçons de la route nationale qui court le long de la frontière à 4 kilomètres de Bardzravan, l'isolant un peu plus du reste du monde. Pour se rendre à Goris, leur chef-lieu administratif, ses habitants doivent désormais emprunter une sente forestière de sept kilomètres avant de contourner les gorges par la route de Tatev, toujours en construction. Un détour de 21 kilomètres, 1h30 de trajet pour 53 kilomètres, celui qu'effectuent deux fois par jour les instituteurs de l'école du village, tous de Goris.

De l'eau potable pour Bardzravan, un hameau en sursis



©Olivier Merlet



©Olivier Merlet

Surplombant avec audace un pic de 800 mètres au bord des gorges du Vorotan, le hameau de Bardzravan, dans la province du Syunik, est un défi à la nature. Cerné de crêtes hostiles et déchirées, il est posé sur l'unique plateau arable suspendu au-dessus des falaises : 273 hectares de terres difficiles, soumises à tous les vents et à l'eau devenue si rare qu'elle n'en permet l'exploitation que d'une petite centaine. Pommes de terre, haricots, cultures potagères, quelques vaches et de la basse-cour ; il n'y a plus de cochons, la peste porcine africaine les a tous décimés l'été dernier.



Il ne sont plus que 88 villageois à s'accrocher à cette terre ; ils étaient 146 au recensement de 2011. Quatre familles réfugiées du Karabagh sont venues grossir leurs rangs en 2023. Leurs 9 enfants représentent aujourd'hui l'essentiel des effectifs de l'école du village qui compte 16 élèves de 6 à 18 ans. Malgré leur arrivée, le village reste en sursis. Et c'est le manque d'eau potable qui en est l'une des causes principales. L'élévation des températures, la baisse des précipitations l'hiver et les sécheresses prolongées l'été entraînent pendant la saison estivale un débit très faible de la seule source qui alimente le village. « Nous sommes au mois de décembre » constate Alik Hovhannisyan, le jeune maire de Bardzravan. « À cette époque, dix ans en arrière, il y avait déjà de la neige » ... Une nappe phréatique qui peine à se reconstituer, un réseau de distribution défaillant après trente ans d'un entretien relatif, pas de réservoir de stockage, le problème est crucial, existentiel même. « L'hiver, tout va bien, les gens ont ce qu'il faut, ils ne font

pas attention. Mais en été, lorsqu'il ne coule plus qu'un filet d'eau au robinet, là ils réalisent et ils se plaignent », dit encore le chef du village. Si certaines familles se sont équipées de citernes et de pompes pour pallier les pénuries, les plus démunies doivent se débrouiller, dès que l'eau revient, en remplissant des seaux pour la toilette ou la cuisine. « L'été dernier, je mettais 15 minutes à remplir la bouilloire pour préparer le thé », raconte Arletta Grigoryan. Et lorsque les robinets sont laissés ouverts pour refaire les réserves, les maisons en aval du réseau n'ont plus rien.

Alors on appelle le maire ou le technicien du village qui se chargent de régler les querelles et de couper l'alimentation des uns pour que les autres en profitent aussi. « En octobre, tout le monde distille (eau de vie d'abricots, etc.) et il n'y avait pas assez d'eau cette année pour refroidir tous les alambics », reprend Alik Hovhannisyan, « il fallait que j'intervienne tous les jours aux distributeurs pour faire en sorte que chaque famille ait sa part à tour de rôle ». Moins

ADDUCTION en EAU POTABLE



Évaluation de l'état de vétusté du distributeur principal d'eau du village.

anecdotique, la question de l'hygiène est également posée. À la rentrée des classes, un mois plus tôt, les écoliers ont dû réutiliser les anciennes toilettes sèches à l'extérieur du bâtiment. Pas d'eau pour se laver les mains et, de retour chez eux, pas assez pour une bonne douche.

Pourtant une deuxième source existe à trois kilomètres du village, inutilisée et juste en amont de la première. Il faudrait la raccorder, mais le hameau n'en a pas les moyens et la communauté de communes dont il dépend ne l'a pas inscrit à ses priorités. Alertée sur la situation de Bardzravan, l'équipe Syunik du Fonds Arménien de France s'est rendue sur le terrain. Elle y a recueilli le témoignage des habitants, recensé leurs besoins et dressé avec les responsables administratifs un cahier des charges des travaux qui permettraient d'y remédier. Sur cette base, le projet d'une nouvelle adduction en eau potable a été soumis à Bordeaux Métropole* ainsi qu'à l'Agence de l'eau Adour-Garonne qui l'ont toutes deux retenu à l'automne 2024. Son coût total est de 115 000 euros, travaux et installation matérielle compris. Le chantier proprement dit doit démarrer en mai 2025.

Prévu pour s'étaler sur une période de trois mois, il doit permettre le captage et la jonction de la nouvelle source à l'ancienne pour permettre un approvisionnement continu et à l'année en eau potable des 23 foyers du village. Il est également prévu de construire un bassin de rétention

pour assurer son stockage. Le réseau secondaire de distribution dont les canalisations ont été changées en 2022 sera amélioré grâce à un système de puits de distribution, en remplacement des actuels distributeurs "hors-sol". Parallèlement, deux agents techniques municipaux seront formés à l'exploitation et à la maintenance des installations ; enfin, des compteurs individuels seront installés, afin de sensibiliser les usagers à une gestion responsable de leur consommation. Le prix du mètre cube sera fixé par arrêté du Conseil municipal à un niveau raisonnable pour les habitants et permettant de couvrir les coûts d'exploitation et de maintenance.

Car la réussite et surtout la pérennité du projet passera aussi par un changement des comportements. Au-delà de l'aspect technique de ses opérations, le Fonds a ainsi tenu à engager une action pédagogique auprès de tous les riverains et notamment les plus jeunes. Il en a confié le soin



Le maire de Bardzravan, Alik Hovhannisan au point de captage de la source actuelle.

à l'association arméno-suisse KASA, spécialiste des questions de formation au développement durable et qui a déjà mené ce type de projet avec le Fonds. Elle dispensera aux enseignants de l'école du village un programme spécifique de sensibilisation et d'éducation des enfants à la gestion durable et équitable des ressources en eau. Ses recommandations seront également diffusées auprès de leurs parents afin que les apprentissages puissent s'ancre dans des pratiques partagées entre école et familles que les enfants ne manquent pas d'impulser.

Ils aiment leur village et veulent y grandir. Certains, pourraient le quitter un jour pour la grande ville, sa vie a priori plus facile et un bon emploi ; d'autres continueront d'y cultiver la terre. Mais Bardzravan ne deviendra jamais un souvenir. Depuis quelques années en effet, sa situation exceptionnelle bien qu'ingrate lui vaut d'être répertoriée comme étape de grande randonnée à travers les paysages sauvages et magnifiques du Syunik. Grâce à l'eau, à plus de confort et à des conditions de vie décentes, un autre avenir pourrait également s'y dessiner et y attirer de nouvelles familles, répondant aux promesses d'un tourisme renaisant.

* Dans le cadre de « l'appel à projets de solidarité internationale dans le domaine de l'accès à l'eau et l'assainissement ».

Olivier Merlet



L'AGENCE DE L'EAU ADOUR-GARONNE

L'Agence de l'eau Adour-Garonne accompagne les collectivités du grand Sud-Ouest de la France, telle que Bordeaux Métropole, dans leurs démarches de coopération décentralisée. Très présente en Afrique, elle déploie des programmes visant à former aux bonnes pratiques en matière de gestion de la ressource en eau et à la promotion de solutions innovantes pour sa préservation. Ses interventions, à l'exemple du projet de Bardzravan, se traduisent par le développement d'infrastructures d'accès à l'eau potable et l'amélioration des systèmes de sécurité sanitaire. Elle lance régulièrement des appels à projets pour soutenir des initiatives locales encourageant l'implication des acteurs locaux.



- INITIATIVE -

En 2022, le projet d'Astrig Djolakian a remporté le premier prix du concours de pitching « Accélérateur28 » de l'Université Française en Arménie (UFAR).

CULTURE DU GALBANUM

Une initiative au parfum atypique



En posant le pied en Arménie en avril 2018, Astrig Djolakian ne se doutait pas qu'elle assisterait à une révolution... Loin d'elle aussi l'idée qu'elle se mettrait à travailler la terre dans la campagne arménienne ! Fille de Lévon Djolakian, ancien président de la Région Sud du Fonds Arménien de France (*voir encadré*), Astrig s'est lancée dans une initiative atypique : la culture du galbanum, une plante originaire d'Iran dont l'huile essentielle est connue dans l'univers de la parfumerie pour sa touche verte et légèrement amère.

À près un parcours professionnel en France dans le domaine artistique puis dans l'enseignement, Astrig pose ses valises à Erevan pour prendre son nouveau poste au Lycée Français Anatole France. C'est à l'occasion d'un séjour dans le nord de l'Arménie, quelques jours avant le confinement, que naît sa conviction que créer de l'emploi est un enjeu prioritaire pour l'Arménie : des discussions avec les femmes des campagnes, qui seront confirmées deux ans après par l'arrivée massive des réfugiés d'Artsakh... Dans son esprit, la graine de l'entrepreneuriat commence à germer : Astrig rencontre des chefs d'entreprise, assiste à des colloques et se met à rêver d'un projet créateur de valeur. Elle se dirige vers la production d'huiles essentielles – car c'est aussi de beauté dont les gens ont besoin. « J'ai contacté un ami avec qui j'avais étudié à Lyon et qui travaille désormais dans une entreprise dans ce domaine », raconte-t-elle. « C'est en rencontrant son équipe que je me suis intéressée au galbanum, une espèce de férule gommeuse qui est exploitée en Iran. » Mais le galbanum ne pousse pas n'importe où : il faut pour cela des conditions climatiques très particulières : un certain niveau d'altitude, de la neige en hiver et de hautes températures en été. En 2021, Astrig décide donc d'acheter un terrain à Ushi, un petit village à côté de la ville d'Ashtarak, pour en faire une pépinière. Elle se met à planter des graines de galbanum dans la foulée, aidée par de nombreux bénévoles.

Trois ans plus tard, les plants de galbanum ont bien poussé, et leur résine devrait pouvoir être récoltée à partir de l'été prochain. Pour que l'essai se transforme en réussite et se pérennise, il faudrait agrandir les surfaces d'exploitation sur 2 ou 3 hectares. Ce projet aux allures expérimentales nécessite d'apprendre sur le tas, mais Astrig a la chance

de pouvoir profiter de l'expertise d'un botaniste du jardin botanique d'Erevan qui a travaillé en Iran dans la culture du galbanum. « Jusqu'à présent, j'ai pu employer une dizaine de personnes, principalement des locaux, des réfugiés d'Artsakh ou des gens rencontrés dans mon église locale », explique-t-elle. « Pour l'instant, il s'agit principalement de faire du désherbage. Mais ce projet pourrait mobiliser une centaine de personnes et faire vivre un village entier. » Une fois la résine récoltée, elle sera vendue à des transformateurs en France et pourrait, à l'avenir, bénéficier d'un statut d'IGP (indication géographique protégée). On sentirait presque déjà le parfum de ce galbanum arménien !

Achot Papasian

L'ENGAGEMENT, DE PÈRE EN FILLE

par Astrig Djolakian

« Parallèlement à sa vie professionnelle, mon père, Lévon Djolakian a toujours été engagé dans l'aide humanitaire pour l'Arménie, en particulier après le tremblement de terre de 1988, où il a participé à la création de SOS Arménie avec le pasteur Jean-Daniel Sahagian. Pendant près de vingt ans, il a présidé la Région Sud du Fonds Arménien de France. Mon engagement est sans doute issu de là ! Dans sa jeunesse, il était footballeur professionnel : il a joué comme gardien de but à Lyon, puis au RC Strasbourg et au Racing Club de Paris. Puis, il est devenu notaire. On lui a fait comprendre que s'il voulait pouvoir exercer son métier à Paris, il devrait retirer la terminaison en « ian ». Mais pour lui, c'était hors de question ! C'est ainsi que nous avons sillonné la France, jusqu'à Marseille... »



©DR



©D.R.

Médecin généraliste à Lens, le docteur Vahé Mournet (Mughnetsyan) est un membre actif de l'association Santé Arménie depuis sa création, au même titre que sa femme, le Dr Tatevik Bazinian. Depuis 2021, il dirige bénévolement un projet du volet « Formation et transfert d'expertise », financé par l'ONG : la publication en arménien de La Revue du Praticien. Tous les trois mois, les articles de ce mensuel médical de référence français sont sélectionnés, traduits et publiés dans une version numérique en accès gratuit* pour les étudiants et professionnels de santé arméniens. Nous avons rencontré le Dr Mournet, un médecin qui, par la force des choses, s'est transformé en rédacteur en chef !

Vahé Mournet



La Revue du Praticien, gratuite et en arménien !



Comment est née l'idée de publier une édition arménienne de La Revue du Praticien ?

Vahé Mournet : L'idée est née au cours d'une discussion avec Arsène Mekinian, le président de Santé Arménie, alors que nous étions en pleine période Covid. La question de l'efficacité des vaccins faisait alors débat et nous avons réalisé l'importance d'avoir une source d'information scientifique rigoureuse et accessible pour le lectorat arménien. Nous avons immédiatement pensé à cette revue, car elle aborde un grand nombre de thématiques pour les médecins généralistes, sans être trop spécialisée. On parle ici d'une référence de la presse médicale française :

La Revue du Praticien existe depuis 70 ans et c'est le premier périodique de formation médicale continue en nombre d'abonnés. Nous avons donc contacté la rédaction française et nous avons obtenu leur accord officiel pour créer une édition arménienne, avec une autonomie dans le choix du contenu. Au départ, nous publions un numéro chaque mois. Mais bien vite, nous avons réalisé que ce format n'était pas adapté au contexte arménien, et le passage au rythme trimestriel s'est imposé progressivement, en accord avec l'équipe, car cela permettait d'avoir des numéros plus riches et plus denses.

Pourquoi avoir choisi de traduire cette revue en particulier ?

V. M. : L'un de nos objectifs est de faire connaître l'école française de médecine au sens large. Aujourd'hui, les étudiants arméniens s'orientent

la plupart du temps vers les États-Unis, tout en restant influencés par la tradition de l'école russe, encore bien ancrée chez les générations précédentes, notamment parmi les enseignants. Globalement, cette diversité est une très bonne chose. Cependant, la médecine française a ses particularités, notamment une approche plus centrée sur le patient dans sa globalité. Cela ne signifie pas que les autres approches sont « moins humaines », mais elles sont souvent plus techniques. La médecine française accorde une place importante à la relation médecin-patient, et je trouve essentiel de faire découvrir ces spécificités aux professionnels arméniens. D'où la place accordée à des thématiques comme le transhumanisme ou l'éthique en médecine : cette vision spécifique ne sera peut-être pas dominante à l'avenir, mais elle mérite d'être connue. Notre revue est un moyen de promouvoir cette manière de pratiquer la médecine, en parallèle des autres influences que permet le monde connecté d'aujourd'hui.

Comment choisissez-vous les articles à traduire ?

V. M. : Comme je connais bien la réalité arménienne, je choisis les thèmes qui sont potentiellement les plus intéressants pour les médecins et les étudiants. Parfois, il y a des sujets passionnantes mais trop pointus pour l'Arménie. Traditionnellement, un journal médical destiné aux professionnels traite uniquement de médecine au sens strict (maladies, traitements). Mais La Revue du Praticien aborde aussi des questions éthiques et sociétales d'un point de vue médical. J'essaie d'en inclure certains dans l'édition arménienne. Par exemple, la distinction entre euthanasie et suicide assisté, une thématique qui, dans un pays à forte tradition chrétienne, mérite d'être abordée ; l'impact de l'IA (intelligence artificielle) en médecine sous l'angle de l'éthique

“
**LA REVUE DU PRATICIEN
EST LE PREMIER
PÉRIODIQUE DE
FORMATION MÉDICALE
CONTINUE EN NOMBRE
D'ABONNÉS**



A ce jour, 15 numéros de la revue en arménien ont été édités avec, à chaque fois, une couverture originale.

déontologique ; ou encore les enjeux liés au transhumanisme. Mon objectif est d'élargir l'horizon des lecteurs au-delà du triptyque maladie-diagnostic-traitement.

Avec qui collaborez-vous sur ce projet ?

V. M. : J'ai constitué une équipe d'environ douze personnes qui travaillent toutes en Arménie. Nous avons neuf traducteurs qui sont soit « linguistes », c'est-à-dire sans lien avec la médecine, soit des médecins qui maîtrisent le français. Nous avons également une rédactrice, une secrétaire de rédaction, un maquettiste qui reprend les fichiers de la version française, et un illustrateur qui réalise un visuel original pour la couverture.

Comment faites-vous la promotion de la revue auprès de votre lectorat ?

V. M. : Pour la diffusion, nous avons une mailing list comprenant plus de 2000 professionnels. Difficile de dire exactement combien de personnes la lisent, mais je sais qu'elle est lue et appréciée par l'ensemble des professionnels (pas seulement les médecins, mais aussi les pharmaciens, etc.) qui s'intéressent aux nouvelles thérapies, notamment aux biothérapies, dont l'usage est en constante progression. Pour en faire la promotion, j'ai organisé en 2023 la première édition du concours du « Jeune médecin le mieux informé » pour les internes de la faculté de médecine. Il s'agit d'un petit examen basé sur les derniers numéros où il faut résoudre des cas cliniques et répondre à des QCM. Il faut savoir que La Revue du Praticien publie chaque mois des items des Épreuves Dématérialisées Nationales (l'ancien concours de l'internat) et explique comment les traiter. Une cinquantaine d'étudiants ont participé à notre concours et les trois vainqueurs ont été récompensés par un prix allant de 500 à 1500 euros. Le but est d'inciter les étudiants à lire la version arménienne et d'élargir ainsi notre lectorat. J'espère pouvoir l'organiser à nouveau dans les années à venir. La revue va aussi faire partie de Santé Arménie

Academy, la nouvelle plateforme numérique que nous sommes en train de mettre en place.

Existe-t-il en Arménie d'autres revues médicales ?

V. M. : Les revues médicales en Arménie sont soit publiées par l'Université de médecine, soit par l'Institut national de la santé. Elles mettent surtout en avant les travaux de médecins exerçants ou de chercheurs, mais ne sont pas nécessairement axées sur la pratique quotidienne à la lumière des dernières découvertes et recommandations des sociétés savantes. Concernant les enseignants en médecine, certains écrivent des manuels pour les étudiants, mais tous n'ont pas toujours la volonté – ou l'habitude – de travailler en langue arménienne.

Justement, rencontrez-vous des défis au niveau de la traduction ?

V. M. : Au fil des numéros, nous avons développé un certain style de traduction, qui d'ailleurs ne plaît pas à tout le monde : on nous dit parfois que c'est « trop arménien » ! Très souvent, la tentation, c'est d'utiliser des mots russes écrits en arménien. C'est ce que font la plupart des médecins, mais pour moi, ce n'est pas de la traduction. Après, effectivement, on ne peut pas toujours trouver d'équivalent. On essaye d'utiliser l'arménien au maximum, tant que cela ne sonne pas trop artificiel. Mais parfois, on est obligés d'inventer de nouveaux mots ! Notre approche, c'est de travailler la langue pour que nous puissions à l'avenir produire plus de littérature médicale en arménien. On pourrait très bien se dire : « A quoi ça sert d'écrire en arménien, puisque tout le monde lit l'anglais ? » Cette question-là se pose aussi en France. Personnellement, je trouve que cela encourage une autre manière de réfléchir et cela permet de faciliter la communication entre les médecins, mais aussi entre le médecin et ses patients.

*Consultez la revue du praticien en arménien sur : <https://publication.santearmenie.org/hy/numeros>

**Propos recueillis
par Achod Papasian**



FORMATION

©Relq

Relq : nouvelle promo, nouveau programme

Alors qu'elle souffle cette année sa quatrième bougie, l'école du numérique Relq vient d'accueillir une huitième cohorte dans son cursus de formation aux métiers du numérique. Et à nouvelle promo, nouveau programme : c'est à la cybersécurité et à l'analyse des données que sont actuellement formés les programmeurs en herbe. Depuis sa fondation en 2021, Relq a déjà formé 182 apprenants à différents métiers du numérique, en partenariat avec Simplon.co, start-up de référence dans la pédagogie digitale. D'une durée de six mois et à raison de vingt heures par semaine, la formation est conçue pour avoir un impact optimal : mise en pratique directe, sans trop de théorie et basée sur des cas d'usage issus du monde de l'entreprise. Cette approche porte ses fruits puisque au sortir de la formation, les deux tiers des participants décrochent un emploi dans ce secteur. Professionnaliste, gratuit et inclusif, le cursus adapte son contenu aux exigences d'un marché en rapide évolution. Si les premières cohortes étaient essentiellement formées au code et au développement web, la dernière en date, lancée en décembre dernier, se concentre sur la cybersécurité et l'analyse des données, deux disciplines en manque de spécialistes en Arménie. Autre engagement du programme : l'ouverture aux provinces et aux populations vulnérables. Ainsi, parmi les 25 apprenants de la nouvelle promo, 40 % sont originaires des provinces. Et sur l'ensemble des cohortes, 18 % des participants sont des déplacés d'Artsakh et 23 % des vétérans. En plus du Fonds Arménien de France, qui soutient le projet depuis ses débuts, Relq a la chance de pouvoir s'appuyer sur une solide base de partenaires français et arméniens. L'un d'entre eux, la Région Sud-Provence-Alpes-Côte d'Azur, enverra prochainement une délégation en Arménie pour voir de ses propres yeux comment opère la magie de Relq.

Raffi Hekimyan

Décès

Le Fonds Arménien de France adresse ses condoléances aux parents et proches des défunt :
Novembre 2024 : Marie-Madeleine MISIRLILAR [29/11] ·
Décembre 2024 : Alice MAVIAN [06/12] · **Janvier 2025 : Annie AMIEIL** [01/01] · **Février 2025 : Jacques Hagop HAGOPIAN** [07/02]. En lieu et place de fleurs, des dons ont été adressés au Fonds Arménien de France au profit de l'équipement des écoles d'Arménie.



Les deux émissaires de SCRIBE-Paris [au centre] lors de la remise des bourses aux étudiants, à Erevan.

THÉÂTRE SOLIDAIRE

SCRIBE-Paris sur les planches

© SCRIBE-Paris



Depuis janvier 2002, l'association SCRIBE-Paris réunit des bénévoles de la région parisienne, tous passionnés de théâtre. Chacun met à profit ses compétences pour monter une nouvelle pièce tous les ans (mise en scène, jeu d'acteur, coaching, costumes, décors, régie, communication). En vingt-trois ans, grâce aux bénéfices générés par ses représentations, l'association a financé les études supérieures de plus de 230 jeunes d'Artsakh. Actuellement, la troupe prépare son vingt-quatrième projet théâtral, intitulé "À l'Ouest", une création inspirée d'une pièce iconique de Broadway qui sera jouée à Paris et à Clamart ce printemps.

En septembre 2023, suite à l'annexion de l'Artsakh par l'Azerbaïdjan, SCRIBE-Paris a dû réévaluer ses objectifs. Lors d'une Assemblée Générale Extraordinaire tenue le mois suivant, l'association a décidé de poursuivre sa mission en soutenant les jeunes d'Artsakh, nouvellement réfugiés en Arménie. Désormais, en plus du financement des bourses d'études, elle prendra également en charge les frais de fournitures et d'aides au logement. Les étudiants sélectionnés seront financés jusqu'à la fin de leur cursus, soit un maximum de cinq années d'études. Les bourses sont remises en main propre par deux membres de l'association qui se rendent sur place avant la rentrée universitaire. Une occasion pour ces deux bénévoles de découvrir le pays et de mieux comprendre les besoins de cette jeunesse résiliente, malgré les circonstances.

SCRIBE-PARIS EN QUELQUES CHIFFRES

- 24 ans d'action
- 23 pièces jouées
- + de 800 spectateurs par an
- + de 100 heures de répétition par an
- 25 membres mobilisés pour chaque spectacle
- Depuis sa création, l'association a financé 487 bourses d'études et apporté son aide à 231 étudiants.

Kristina Abrahamyan. Grégoire raconte à quel point il a été touché par sa rencontre avec les étudiants : « Certes, nous avions connaissance de leur situation financière et de leurs perspectives professionnelles, mais derrière les dossiers d'inscription que nous recevons chaque année, il y a des parcours et des êtres humains. Il y a beaucoup d'envies et de forces chez les 31 étudiants que nous avons soutenus en 2024. Ils sont confrontés à des situations dont nous n'avions pas idée... Et faire face aux difficultés du quotidien n'est pas une mince affaire. Il leur faut beaucoup d'énergie, et aussi d'aide extérieure, afin de ne pas abandonner leurs études ».

UN 24^e SPECTACLE EN PRÉPARATION

Chaque année, pas moins de 800 spectateurs se pressent aux représentations théâtrales de SCRIBE-Paris qui ne dérogent jamais à la promesse du slogan de l'association : "Notre jeu, votre plaisir, leurs études". Les adaptations choisies sont très variées et couvrent différents registres : la comédie avec notamment, "L'importance d'être constant" d'Oscar Wilde en 2019, ou "L'Assemblée des femmes" de Robert Merle en 2021 ; le huis clos à suspense avec "Huit femmes" de Robert Thomas en 2013, "Le Vallon" d'Agatha Christie en 2022, ou "Douze hommes en colère" de Reginald Rose en 2006 ; l'imagination avec "Le Dragon" d'Evgueni Schwartz en 2015...

La troupe prépare aujourd'hui sa vingt-quatrième création inspirée d'une pièce iconique de Broadway : "À l'Ouest". Mise en scène par Clémence Dancoisne-Schaeffer et Olga Soubrié, cette œuvre pourrait se résumer en une phrase : « 1950, banlieue de New York, quand la folie chasse la raison, et la raison la folie, ce sont 13 personnages qui perdent, tout à coup, leurs repères ».

Huit représentations auront lieu au printemps dans plusieurs salles de la capitale et à Clamart. Retrouvez les dates et les lieux sur le site : www.scribeparis.org et sur les réseaux sociaux.

Hermine Damamme



- PRODUCTION -

CULTURE À FORTE VALEUR AJOUTÉE

Le Fonds Arménien fait le pari de l'asperge !

Il suffit parfois d'une bonne idée et pas forcément de beaucoup d'argent pour envisager de belles et grandes réalisations. C'est devant d'alléchantes bottes d'asperges sur un marché de Goris, au printemps dernier, que celle-ci a germé, incitant les responsables de l'antenne locale du Fonds Arménien de France à s'engager dans un nouveau projet, dans le cadre du programme de soutien à la transition agricole vers des cultures à forte valeur ajoutée. Initié début 2024, il vise, en effet, à développer dans la province du Syunik des asperges vertes Mary Washington, une variété rustique à culture facile et au bon rendement dans une large gamme de sol.

Près de quatre kilos de semences d'asperges ont ainsi été réparties entre 11 familles des villages de Kornidzor, de Tegh et de Khot ; neuf d'entre elles ont reçu 200 g chacune pour leur culture personnelle, tandis que les deux autres bénéficiaires, pourvus chacun d'un kilo de graines, ont été également chargés de produire des "griffes" (les racines de l'asperge, également appelées "couronnes") destinées à être revendues à moitié prix au Fonds Arménien de France pour être ensuite redistribuées à de nouvelles familles.

PRODUCTION DÉMULTIPLIÉE ET PÉRENNE

D'après les dernières observations effectuées par les experts de l'association, 30 000 griffes environ devraient être obtenues dans le courant de ce printemps à partir des deux kilos de semences initiales. 16 000 d'entre elles seront attribuées à une dizaine de nouveaux bénéficiaires, des foyers d'agriculteurs de la région. Ceux-ci pourront à leur tour les mettre en culture, pour leur propre consommation.

L'asperge d'Arménie est communément cueillie à l'état sauvage, au printemps, pour être vendue sur les marchés. Elle est parfois replantée et cultivée pour une production quasi-confidentielle, mais à forte valeur ajoutée. La culture de l'asperge verte Mary Washington constitue une nouvelle approche. Plus trapue que l'asperge blanche que l'on trouve traditionnellement dans nos assiettes en Europe, celle-ci pousse à l'air libre, irriguée par un système de goutte-à-goutte. Sa culture suit un cycle de production

particulièrement long : 2 à 3 ans avant la première récolte, mais qui se renouvelle de façon stable et régulière sur 10 à 15 années de vie, jusqu'à 20 ans parfois. La production de griffes (racines d'asperges) est plus complexe et nécessite des compétences techniques, mais elle assure un rendement plus fiable à long terme.

IMPACT ÉCONOMIQUE À FORT POTENTIEL

Aujourd'hui, près d'un an après la distribution des premières semences, les plants ont d'ores et déjà développé leur système racinaire et fait pousser leurs premières feuilles. Dès que le sol aura commencé à se réchauffer au milieu du printemps, les premières griffes seront récoltées et revendues à prix modique à de nouvelles familles. À Tegh, non loin de Goris, une usine de conditionnement et surgélation assure la transformation des asperges en vue de leur exportation. Grâce aux 4 kilos de semences au départ, un investissement initial de 900 euros seulement, le projet pourrait aboutir à la production régulière de plusieurs dizaines de tonnes d'asperges par an, dont une partie pourra être revendue sur le marché local, mais aussi à l'export. Sur les étals des supermarchés à Erevan, la botte d'asperges de 450 grammes se négocie entre 4 et 5 000 drams selon les enseignes, soit environ 22 euros du kilo au minimum...



D'ici 3 ans, grâce à 4 kilos de semences au départ, le projet pourrait aboutir à la production régulière de plusieurs dizaines de tonnes d'asperges par an.

Olivier Merlet



- NOUVEAUTÉ -



PANIER DU SYUNIK



Une micro-initiative en faveur des petits producteurs

Oasis francophone logée au cœur des montagnes du Syunik, le Centre Culturel Francophone de Goris* fait partie des heureux lauréats de l'appel à projet « Arménie 2024 » lancé par la Guilde européenne du raid. Son projet, « Panier du Syunik », vise à concevoir et commercialiser des paniers de produits venus des différents villages de la région afin de générer un revenu pour les petits producteurs et de valoriser l'économie locale. Zoom sur une micro-initiative qui s'inscrit en cohérence avec le projet de développement de l'agriculture mené par le Fonds Arménien dans le Syunik.

AU TOTAL, UNE CINQUANTAINE DE PRODUCTEURS SONT MOBILISÉS, DONT DES RÉFUGIÉS D'ARTSAKH.

Début 2024, le Centre Culturel Francophone de Goris* et sa dynamique directrice, Carmen Apounts, ont participé à un appel à projet de l'USAID et de l'Eurasia Partnership Foundation visant à développer l'agro-tourisme dans les villages autour de Goris. Dans le cadre de la réalisation de son projet « Gyughatun » (« Maison rurale »), l'équipe du centre a pu prendre connaissance des besoins des petits producteurs, ce qui l'a incitée à développer un nouveau projet pour les aider à présenter et vendre leurs produits. Car malgré une activité pratiquée quotidiennement et une production suffisante pour générer des revenus par la vente, les villageois ne produisent quasiment que pour eux et leur entourage, sans être au fait des potentielles opportunités commerciales.

Bénéficiant d'une dotation de 12 500€ de la Guilde et

cofinancée à hauteur de 50% par le Fonds Arménien de France et l'association L'Œuvre d'Orient, l'initiative a débuté en juin dernier pour une durée de 15 mois. Elle comprend la ville de Goris et les neuf villages de sa communauté de communes, et vise à mettre en valeur les spécialités de chaque localité : fruits secs, miels, tisanes, confitures, pain lavach, fruits, etc. Au total, une cinquantaine de producteurs sont mobilisés, dont des réfugiés d'Artsakh, en mettant l'accent sur une population jeune et sur le développement d'un réseau sur le long terme. Afin d'améliorer l'efficacité de la production, deux formations sont mises en œuvre à l'attention des bénéficiaires : une pour les apiculteurs (trois par village, soit une trentaine au total) et une pour les producteurs de confitures, de fruits secs et de tisanes (deux par village, soit une vingtaine au total). Grâce à cet apport en compétences, les agriculteurs seront en mesure d'assurer une production de bonne qualité et en quantité suffisante pour l'approvisionnement des « Paniers du Syunik ».



©Fonds Arménien

Chaque panier, conçu par l'atelier Taraz, contient au moins cinq produits collectés auprès de producteurs locaux : fruits secs, miel, tisane, confiture, pain lavach...

La conception du Panier du Syunik est réalisée et cofinancée par l'atelier de couture Taraz (voir encadré). Chaque panier contient cinq produits ou plus, certains produits pouvant également être vendus individuellement pour répondre au manque de budget de certains agriculteurs. Une équipe de jeunes est chargée de l'emballage et de la constitution des paniers dans un local à Goris, qui est aussi alloué au stockage des produits et à l'accueil de certaines formations. Pour la commercialisation, l'initiative prévoit de collaborer avec une grande variété de partenaires, des agences de tourisme aux hôtels, en passant par les marchés et les commerces de proximité.

Sur le long terme, le Centre Culturel Francophone de Goris prévoit d'élargir

l'initiative aux communautés de communes voisines de Tatev et de Tegh. Car dans le Syunik, ce ne sont pas les producteurs traditionnels qui manquent, mais une coordination et une mise en commun de ce que chaque villageois peut produire de meilleur. Laissons donc le temps au projet de mûrir... Et qui sait ? Peut-être reviendrez-vous de votre prochain voyage en Arménie avec... un « panier du Syunik » ?

** Créé en 2006 dans le cadre de la coopération décentralisée entre les villes de Vienne (France) et de Goris (jumelées depuis 1992) et en partenariat avec l'ONG Solidarité Protestante France-Arménie (SPFA), le Centre Culturel Francophone de Goris propose aux enfants et adolescents une large gamme d'ateliers gratuits pour approfondir leur connaissance de la langue et de la culture françaises.*

Achod Papasian

FOCUS SUR L'ATELIER DE COUTURE TARAZ

Au lendemain de la « guerre de 44 jours », la ville de Goris s'est retrouvée en première ligne pour accueillir les déplacés d'Artsakh. Et c'est pour fournir une activité et un revenu à cette population dans le besoin que Carmen Apounts, la directrice du Centre Culturel Francophone de Goris, a entrepris de fonder un atelier de couture au sein de sa structure. Elle a alors fait appel aux ONG All for Armenia et SOS Chrétiens d'Orient pour financer la rénovation d'une pièce, la meubler et l'équiper en machines à coudre, et à l'association Vienne-Goris pour acheter une machine à broder. L'atelier propose des produits de sa propre conception, en mettant l'accent sur les textiles et les motifs

arméniens, et exécute également des commandes pour les particuliers, de France ou des Etats-Unis, ou pour les établissements locaux, notamment hôteliers. Sur le plan financier, l'atelier bénéficie de l'aide de Suzanne Senellart, membre active du Fonds Arménien de France, pour présenter des demandes de subventions, afin notamment de réinstaller l'atelier dans un espace plus grand et d'augmenter le nombre de machines à coudre.



L'atelier Taraz emploie actuellement six couturières réfugiées d'Artsakh.



DE L'AVENTURE À LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

Crée en 1967, la Guilde européenne du raid, ONG française reconnue d'utilité publique, s'est d'abord investie dans le champ de l'aventure en délivrant des Bourses et en fondant en 1975 le festival « Les Écrans de l'aventure ». Au début des années 1980, elle participe à l'émergence de la solidarité internationale en envoyant de l'aide humanitaire et des volontaires au Liban, en Ouganda et en Afghanistan. Elle contribue également à la structuration des acteurs associatifs français en initiant le Forum d'Agen (désormais Coordination Humanitaires et Développement - CHD) qui, jusqu'en 2005, réunissait chaque année des acteurs de terrain afin de comparer leurs expériences et d'identifier des synergies.

Actuellement, la Guilde intervient dans quatre grands domaines, tous placés à la confluence de la solidarité, du développement et de l'aventure humaine :

- Le pôle Microprojets, soutenu par l'Agence française de développement, qui est le centre ressource d'accompagnement et de financement des petites associations de solidarité.
 - Le pôle Volontariat qui organise quelque 1000 départs chaque année, tant avec le Service civique que sous le statut de VSI (Volontariat de Solidarité Internationale). Ces dispositifs font de La Guilde l'une des premières organisations françaises d'envoi de volontaires.
 - Le pôle Aventure, cœur historique de l'association, qui accompagne tous ceux qui ambitionnent de repousser les horizons.
 - Le pôle Développement, qui encadre des projets ambitieux au service du bien commun, sourcés au plus près des valeurs d'autonomie, de liberté et de progrès humain.
- En plus de « Panier du Syunik », la Guilde a accordé un financement à neuf autres projets d'ONG – arméniennes et françaises – dans le cadre de son appel à projet « Arménie 2024 », pour une enveloppe de 112 240 €. Mis en œuvre dans six provinces et à Erevan, les projets lauréats sont vecteurs de développement à fort impact social en faveur d'une autonomisation des bénéficiaires. Les thématiques sont aussi diverses qu'essentielles : dotation d'une serre à la coopérative villageoise et formation de réfugiés d'Artsakh, accompagnement psychologique pour les familles déplacées, création d'une cuisine commune et formation, introduction du fourrage hydroponique dans les villages frontaliers... Chaque projet bénéficiera d'un accompagnement rapproché d'une chargée de mission Guilde basée à Erevan.

Souren Kévorkian

Actions

Chaque été, ils troquent leurs vacances pour un engagement solidaire en Arménie. Pendant trois semaines, ces étudiants et jeunes actifs venus de France s'emploient à tisser du lien et à œuvrer concrètement pour les enfants du pays ou ceux déplacés d'Artsakh. Réhabilitation de salles de classe, animations, ateliers de sensibilisation : leur action se décline en mille gestes qui redonnent joie, couleur et espoir à la jeunesse arménienne. Sur le terrain, quatre associations particulièrement dynamiques illustrent une conviction forte : s'engager, c'est non seulement être utile aux autres, mais aussi se découvrir soi-même.

ATDV, AYO, OTC, YERGUIR Un été pour redonner joie, couleur et espoir aux enfants d'Arménie ou déplacés d'Artsakh

ARMÉNIE, TERRE DE VIE



Date de la mission : Juillet 2025

Lieu : Village d'Aknaghbyur, région du Tavush

Objectifs : Rénovation de l'aile gauche du premier étage de l'école du village, animation auprès d'enfants et distribution de produits de première nécessité

Renseignement et inscription : ugabfrance.org/armenie-terre-vie

Suivez-nous sur les réseaux sociaux :

Instagram : @armenieterredevie ; Facebook : Arménie, Terre de Vie – UGAB

En juillet 2024, 11 bénévoles d'Arménie Terre de vie se sont rendus dans le village d'Aknaghbyur, dans le Tavush, afin d'effectuer plusieurs missions : rénovation de l'école du village, animation pour les enfants, sensibilisation à l'hygiène bucco-dentaire, distribution de cadeaux, de kits scolaires et de colis alimentaires.

Durant quatre semaines, les bénévoles ont rénové l'aile droite du premier étage de l'école du village et ont transformé 4 salles de classes. Le couloir et le bureau du directeur ont également été rénovés. La levée de fonds a permis aux entrepreneurs locaux d'entamer le gros œuvre avant l'arrivée des bénévoles. Les fenêtres et les portes ont été remplacées afin de garantir une meilleure isolation, le système électrique a été changé et un système de chauffage a été installé.

Chaque après-midi, les bénévoles ont proposé aux enfants des activités autour des arts, du sport, de l'hygiène bucco-dentaire et ont fait appel à des intervenants spécialisés pour animer des ateliers. Des kits scolaires ont également été distribués dans le cadre de la rentrée des classes. Les bénévoles ont passé une journée à l'orphelinat de Gavar et ont offert des cadeaux aux enfants afin de leur apporter réconfort et soutien. Enfin, des colis alimentaires et des produits d'hygiène ont été distribués aux familles déplacées d'Artsakh vivant à Dilidjan.

Simon Landré



RÉNOVER ET TRANSMETTRE : AYO AU CŒUR DU SHIRAK



Depuis plusieurs années, l'association franco-arménienne AYO s'emploie à transformer des villages d'Arménie en mobilisant des bénévoles motivés et créatifs. Lors de l'été 2023, la mission s'était concentrée à Hovit, un petit village du Shirak, pour rénover une salle communautaire. Cette initiative a permis non seulement de restaurer un lieu d'échange mais aussi de créer des liens profonds avec la population locale.

L'été 2024 a marqué une nouvelle étape avec le village voisin, Jrarat. Onze bénévoles ont relevé le défi de redonner vie à la salle de danse délaissée depuis le tremblement de terre de 1988. Durant trois semaines, la danse a été au cœur des activités, symbolisant la transmission des traditions culturelles arméniennes aux jeunes générations. Les travaux, combinés aux moments de partage avec les habitants, ont culminé en un spectacle vibrant lors de la kermesse de clôture.

Pour 2025, AYO prévoit de continuer son action dans la région du Shirak en s'attaquant à des projets d'infrastructures essentielles, une fois de plus touchées par le tremblement de terre de 1988 mais jamais remises sur pied, tout en renforçant les liens avec les communautés locales. Grâce au soutien de ses partenaires et bénévoles, AYO aspire à multiplier les opportunités d'épanouissement pour les enfants et à réaffirmer son engagement envers la culture arménienne.

Luna Arzoumanian



Date de la mission : Août 2025

Lieu : Région du Shirak (village en cours de confirmation)

Objectifs : Rénovation d'une infrastructure accueillant des enfants, dans le cadre de leur éducation : école, gymnase, salle de danse...

Renseignement et inscription : contact@ayoasso.org

Suivez-nous sur Instagram : @ayoasso

voir aux

FRA NOR SEROUND : PLUS DE DIX ANS AU SERVICE DE L'HUMANITAIRE

Depuis plus de dix ans, l'association FRA Nor Seround s'illustre par son engagement humanitaire, portant un message d'espoir et de solidarité. Ce collectif dédié à l'aide aux populations vulnérables a multiplié les projets, notamment en faveur des enfants issus de familles défavorisées touchées par les conséquences de la guerre.

Dès ses débuts, le Projet YERGUIR s'est engagé dans des initiatives aussi diverses que la rénovation d'infrastructures locales et l'organisation de camps de vacances. Ces projets ont permis à plus de cent enfants chaque été de s'éloigner de leur quotidien difficile, notamment dans des régions comme l'Artsakh et le Syunik. Plus récemment, durant l'été 2024, un nouveau camp de vacances a été mis en place pour accueillir des enfants réfugiés d'Artsakh, leur offrant un moment de bonheur et d'évasion malgré la perte de leur foyer. Le but de ce camp est de permettre à ces enfants de se retrouver après l'injuste déplacement forcé de 100 000 habitants, permettant également la conservation de leur identité, de leur dialecte, de leur culture.

Outre ses actions estivales, la FRA Nor Seround s'implique depuis quatre ans dans des projets hivernaux à l'occasion des fêtes de fin d'année. Ces initiatives comprennent la distribution de cadeaux et l'organisation d'activités festives, apportant un peu de magie aux enfants en ces périodes si particulières.

Pour l'année 2025, l'association vise à élargir son champ d'action en proposant des activités insolites et inédites. Fidèle à sa mission, le Projet Yerguir entend continuer à créer des opportunités uniques pour les enfants, en renforçant son impact positif sur leur vie.

Anouche Gordebak



©YERGUIR



©UBAB

©Louis Bellanger

ORGANISATION TERRE ET CULTURE

Depuis 1978, l'Organisation Terre et Culture (OTC) agit pour « le pays arménien » avec une double vocation : sauvegarder le patrimoine architectural ancestral et rétablir le lien vital à la terre.

En 2025, OTC continue son engagement en République d'Arménie avec plusieurs campagnes prévues au mois d'août. La première se déroulera à Bekh, dans le centre du Syunik, où les bénévoles participeront à la restauration de l'ermitage de Dantzaparakh (X^e siècle). Ce site, perché au sommet d'une montagne, fait depuis plusieurs années l'objet de fouilles archéologiques et de restaurations menées par des professionnels et des volontaires d'Arménie et de la diaspora.

La deuxième campagne aura lieu à Meghri, dans le sud du Syunik, avec la poursuite des travaux initiés en 2015 sur le monastère Saint-Jean (XVII^e siècle). Ce monument est remarquable pour son architecture originale : une basilique à trois nefs et trois travées, décorée de nombreuses fresques.

En parallèle, OTC propose également le programme « Enfance », toujours à Meghri. Lancé après la guerre de 2020, ce programme s'adresse en priorité aux enfants réfugiés d'Artsakh ainsi qu'aux familles défavorisées.

Ces campagnes, ouvertes à tous dès 18 ans, sont une opportunité exceptionnelle pour contribuer activement à la restauration et à la sauvegarde de notre héritage séculaire, tout en vivant une expérience humaine et culturelle forte. Si vous êtes intéressé(e)s, contactez-nous pour obtenir plus d'informations ou pour vous inscrire !

Eugénie Kaprélian

Date de la mission : Août 2025

Lieu : Meghri et Bekh dans la région du Syunik

Objectifs : Restauration du patrimoine arménien / enfance

Renseignement et inscription : contact@otc-france.org

Suivez-nous sur Instagram : [@TerreEtCulture](https://www.instagram.com/@TerreEtCulture)



©OTC-V-50422



- ACTION -

Derrière les élèves et les professeurs du centre francophone SPFA, à Erevan, de gauche à droite, Sylvain Tesson, Alain Boinet, Vincent Montagne et Renaud Lefebvre.

LITTÉRATURE
CONTEMPORAINE



©Antoine Agoudjian

Les francophones d'Arménie se mettent à la page

Faire de l'humanitaire, n'est-ce pas aussi nourrir l'esprit ? C'est en tout cas la mission que s'est donnée l'opération « Des livres pour l'Arménie » lancée par Alain Boinet, président de l'association Défis Humanitaires (voir encadré), en partenariat avec le Syndicat National de l'Édition. En janvier dernier, sous le parrainage de Sylvain Tesson, 4 000 ouvrages de littérature française contemporaine ont ainsi été acheminés en Arménie avant d'être distribués à 76 établissements des 11 provinces du pays. Pour le plus grand bonheur des francophones en herbe... et des francophiles confirmés !

Depuis 45 ans, Alain Boinet sillonne les continents pour venir en aide aux populations en danger avec l'ONG humanitaire « Solidarités International » qu'il a fondée et dirigée durant 35 ans. Récemment, c'est en Artsakh et en Arménie que cet infatigable humanitaire s'est rendu pour identifier les besoins des victimes de la guerre, rencon-

trer les acteurs locaux et témoigner de la situation à travers des reportages (*Cf. Courrier N°114*). Au cours de sa seconde mission sur place, fin 2023, un constat revient plusieurs fois dans la bouche de ses interlocuteurs. « Que ce soient les élèves du Centre SPFA de Goris, les professeurs à Erevan ou les responsables du service de coopération et d'action culturelle de l'ambassade, tous me disaient qu'ils avaient les auteurs classiques français dans leur bibliothèque, mais pratiquement pas de littérature francophone contemporaine », explique Alain Boinet. « Je me suis alors dit que nous devrions faire quelque chose dans ce sens, en collectant des livres et en les distribuant en Arménie. C'est une opération que j'ai déjà menée par le passé au Liban et en Roumanie. » De retour en France, Alain prend contact avec Vincent Montagne, le président du Syndicat National de l'Édition, pour lui proposer ce projet que celui-ci soutient d'emblée. Il propose aussi à son ami Sylvain Tesson d'être le parrain de l'initiative, ce que l'écrivain accepte aussitôt. « Notre partenaire sur place est l'ambassade de France, qui a collaboré avec les responsables arméniens pour établir une liste d'ouvrages de référence », détaille Alain. « Les services culturels de l'ambassade ont classé les livres par tranche d'âge, de 6 à 18 ans en fonction du niveau de connaissance de la langue. Le Syndicat National de l'Édition a ensuite envoyé

DÉFIS HUMANITAIRES PROMOUVOIR LA SOLIDARITÉ PAR L'ACTION



Fondée par Alain Boinet en 1980, l'association Défis Humanitaires s'est donné comme mission de promouvoir l'action humanitaire par le biais de sa revue mensuelle en ligne www.defishumanitaires.com. Celle-ci regorge d'articles, de tribunes, de reportages et d'entretiens qui analysent le lien entre humanitaire et géopolitique et décrypte les grands défis de notre temps comme l'eau, la démographie, le climat, les conflits. A travers les contributions d'une centaine d'auteurs et d'experts, une grande variété de thèmes sont abordés – crises humanitaires, épidémies, innovations, environnement – toujours en mettant en valeur la solidarité dans l'action humanitaire et le développement humain.

Événement



©Fonds Arménien

Michel Pazoumian (à gauche) avec la délégation arménienne de la Fondation ACBA au salon de l'agriculture de Paris.

DES RENCONTRES MAJEURES AU SALON DE L'AGRICULTURE DE PARIS

Ouvert du 22 février au 2 mars, le salon de l'agriculture de Paris a permis à de nombreux acteurs français et arméniens, dont le Fonds Arménien de France, de se retrouver et d'identifier des partenaires potentiels pouvant accompagner leurs actions.

La présence d'une délégation arménienne conduite par Haroutiun Boghossyan, président de la fondation ACBA (partenaire du Crédit Agricole de France), accompagnée d'industriels de la filière céréalière, a permis de nombreuses rencontres dans les domaines de prédilection de cette fondation : cultures à hautes valeurs ajoutées, apiculture, mouton BMC, bovins et formation au financement des exploitations.

Avec Max Delpérié, consultant du lycée professionnel Patrick Devedjian du Tavush, Marie-Agnès Amos, conseillère agricole des pays de la CEI¹ et Evelyne Bohuon, chargée des partenariats entre lycées agricoles français et arméniens à la DGER², nous avons travaillé sur les premiers résultats de leur récente mission à Idjevan, axée sur l'amélioration de l'enseignement. Des projets d'échanges de professeurs et de formations ont été abordés. Valérie Morier-Genoud, responsable agri/eco/dév. des territoires à la chambre d'agriculture de la région AURA³ nous ayant rejoints, nous avons pu nous concentrer sur les axes de travail que cette région souhaite mener dans le cadre de son partenariat avec la province du Syunik en Arménie : projets ovins, appui aux lycées agricoles et divers projets de développement et de filières agricoles ; autant de sujets en synergie avec les projets du Fonds Arménien de France.

D'autres rencontres s'inscrivent en perspective : l'arrivée d'une filière de vaches à viande Limousine en Arménie à l'automne prochain avec l'appui de l'ex-député de Dordogne, Jean-Pierre Cubertafon ; un projet de formation vétérinaire arménien avec le lycée Vetagro Sup de Lyon. Enfin, grâce à la pertinence de Serge Khavessian, le repérage de technologies digitales dédiées à l'agriculture, de la mesure des besoins d'irrigation aux calculs de rendements de productions de vergers par drones ou satellites. Des outils qui vont s'imposer peu à peu aux exploitations arméniennes et motiver les futurs jeunes agriculteurs du pays.

¹Basée à l'ambassade de France de Moscou - ²Direction Générale de l'Enseignement et de la Recherche (DGER) du ministère français de l'Agriculture - ³Auvergne-Rhône-Alpes.

Michel Pazoumian

Délégué aux projets de développement agricole du Fonds Arménien de France

un appel à de nombreuses maisons d'édition. Et c'est ainsi que douze maisons d'édition nous ont gratuitement fourni 4 000 ouvrages neufs ! » L'ambassade a également établi la liste des 76 établissements auxquels les livres sont destinés. Cette liste comprend des bibliothèques municipales, des centres francophones, des écoles qui enseignent le français renforcé, les universités et les facultés de langue, l'université pédagogique, etc.

Fin janvier, Alain Boinet s'est rendu en Arménie pour réceptionner les quatre palettes de livres et lancer l'opération, en présence de Sylvain Tesson, Vincent et Alix Montagne, Renaud Lefebvre, le directeur du Syndicat National de l'édition, et du photographe Antoine Agoudjian. Tous ensemble, ils se sont rendus à Erevan et à Goris dans deux centres francophones de l'ONG SPFA, partenaire de l'opération,

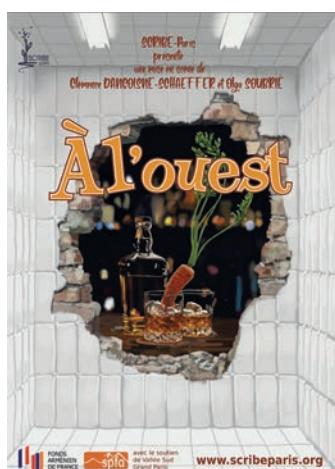
pour présenter cette action aux élèves, avant la remise des livres par l'ambassade de France. L'équipe s'est également rendue dans le Syunik, notamment à Verishen, un village proche de Goris, où elle a visité une maison réhabilitée par le Fonds Arménien de France pour reloger une famille déplacée d'Artsakh.

« Nous avons longuement discuté avec Artak, le maire du village, qui nous a parlé des problèmes d'eau potable et d'irrigation », confie Alain. « J'ai appris que le Fonds Arménien de France compte y réaliser un projet de réhabilitation des systèmes de captage et de distribution d'eau. Je leur ai alors proposé le soutien de Défis Humanitaires pour ce projet ». L'opération « Des livres pour l'Arménie » a été financée avec le soutien des donateurs de Défis Humanitaires et de la Région Auvergne Rhône-Alpes.

Achot Papasian



Rencontre de la délégation avec Artak Zadian, maire de Verishen (à gauche). Ce village, situé près de Goris dans le Syunik, bénéficiera bientôt de la rénovation de son réseau d'eau.



A L'OUEST

SCRIBE-Paris vous invite à découvrir sa nouvelle pièce « À l'ouest ».

Huit représentations auront lieu en avril et en mai dans plusieurs salles de la capitale et à Clamart.

Les bénéfices permettront de financer les bourses d'étudiants d'Artsakh réfugiés en Arménie (voir article page 18).

Retrouvez les dates et les lieux ici >





©Fonds Arménien

TAVUSH

Idjevan

390 élèves

LYCÉE PATRICK DEVEDJIAN : UN GRAND BON EN AVANT !

Pour la troisième rentrée depuis la création du lycée professionnel Patrick Devédjian du Tavush, par le Fonds Arménien de France, le nombre d'élèves est passé de 300 à 390. L'enseignement se fait par alternance (théorie en classe et pratique en entreprise) dans trois sections : agriculture/élevage, cuisine et énergie renouvelable. Pour faire face à l'augmentation du nombre d'élèves (dont certains viennent de villages éloignés) l'internat a été équipé de 17 nouveaux lits superposés.

VAYOTS DZOR

Shatin - Aghavnadzor

40 kW

DEUX ÉCOLES ÉQUIPÉES EN PANNEAUX SOLAIRES

Grâce au Fonds Arménien Mondial Hayastan, en association avec ACBA Bank, les écoles de Shatin et d'Aghavnadzor, dans la région du Vayots Dzor, bénéficient désormais de centrales solaires photovoltaïques d'une capacité de 40 kW chacune. Ainsi, ces deux établissements deviendront prochainement indépendants en énergie. Les économies réalisées et la vente du surplus d'électricité produite hors périodes froides serviront à améliorer les repas servis aux enfants, à la cantine de l'école.



En bref

Page préparée par Asmik Kévorkian



©Fonds Arménien

SYUNIK

Karashen

10 000 €

UNE FAMILLE D'ARTSAKH RELOGÉE À KARASHEN

Forcés de quitter Vorotan, en Artsakh, après avoir tout perdu suite à l'épuration ethnique pratiquée par l'Azerbaïdjan en 2023, la famille Mnatsakanyan a trouvé refuge à Karashen, dans le Syunik. Grâce à l'aide allouée par l'Etat arménien, elle a pu faire l'acquisition d'une maison restée inhabitée depuis fort longtemps. Le Fonds Arménien de France l'a entièrement rénovée et a créé des sanitaires qui étaient inexistant. Coût des travaux 10 000 €. La famille composée des deux parents et de leurs sept enfants (bientôt huit) vient tout juste d'emménager dans son foyer rénové.

SHIRAK

Ashotsk

DON D'UNE AMBULANCE À L'HÔPITAL NOTRE-DAME DE NAREK

Des donateurs argentin-arméniens ont fait don d'une ambulance à l'hôpital Tiramay de Narek par l'intermédiaire du Fonds Arménien Mondial Hayastan afin de soutenir et d'améliorer les services de l'hôpital. Ce véhicule tout équipé, va permettre d'assurer les interventions d'urgence dans de meilleures conditions. L'hôpital qui se trouve à Ashotsk, dans la région du Shirak, avait déjà reçu en 2018 un don d'un scanner tomodensitométrique de pointe, d'un compresseur d'air centralisé et d'un échographe.



©Fonds Arménien

Nombreux sont ceux qui entendent « l'appel du pays », mais rares sont ceux qui osent y répondre. Après plusieurs expériences de volontariat en Arménie, Carla Stamboulian s'est installée il y a deux ans à Erevan, où elle travaille pour le célèbre TUMO Center for Creative Technologies. Comme quoi, de l'attachement à ses racines à l'engagement concret, il n'y a qu'un pas !

Carla Stamboulian : « Venir, ça apporte déjà quelque chose au pays »

Quel est votre parcours en tant qu'Arménienne de France ?

Carla Stamboulian : J'ai fait toute ma scolarité dans un collège et un lycée français, mais j'allais tous les samedis à l'UGAB pour les cours de langue, de danse et de chant arméniens. Je participais aussi chaque été à la colonie de vacances de l'UGAB en Haute-Savoie. C'est là que j'ai commencé à avoir des amis arméniens, ce qui selon moi joue un rôle important dans la construction, le partage de notre identité. J'ai autant grandi comme une Française que comme une Arménienne.

Quand êtes-vous allée en Arménie pour la première fois ?

C. S. : C'était en 2019, avec le programme de volontariat « Arménie, Terre de Vie » de l'UGAB. C'est un excellent moyen de découvrir l'Arménie : pendant un mois, on fait du bénévolat dans les provinces, au cœur du pays, tout en tissant des liens avec les Arméniens locaux. J'ai refait le programme en 2021 à Dilijan et en 2022 dans le village de Sarigyugh (Tavush). Les premières années, le programme n'accueillait que des Arméniens de France mais maintenant, il est aussi ouvert aux jeunes d'autres pays.

En 2022, vous avez aussi fait du volontariat avec Birthright Armenia...

C. S. : En effet, juste après avoir obtenu mon Master en droit international, j'ai voulu aller en Arménie pour mettre en œuvre ce que j'avais appris. A l'époque, j'avais été très désillusionnée par la réponse internationale à la guerre de 2020 en Artsakh. J'ai fait Birthright Armenia pendant six mois, et ça a été une très bonne expérience professionnelle. Je travaillais dans une ONG de protection des droits de l'homme, où je participais à la rédaction de rapports à présenter devant le Conseil de l'Union européenne sur les violations des droits de l'Homme pendant la guerre des 44 jours.

Comment avez-vous finalement décidé de vous installer ?

C. S. : Après Birthright, je suis revenue quelques mois en France, mais j'avais déjà envie de repartir vivre en Arménie. Ma famille m'a beaucoup

encouragée dans ma décision. À ce moment-là, je n'avais rien en France, et je me suis dit : « C'est impossible que je ne trouve pas, je le veux tellement ! » Comme en Arménie tout passe par le relationnel, je suis allée sur place et pendant deux mois, j'ai parlé à un maximum de gens. Et à l'issue de ces deux mois, j'ai répondu à une annonce publiée sur le site de TUMO : j'ai passé un entretien et j'ai été prise en janvier 2023. J'entends souvent les gens dire qu'ils voudraient beaucoup s'installer en Arménie mais qu'ils ne se voient pas partir sans projet, les mains vides. Mais je crois sincèrement que venir, ça apporte déjà quelque chose au pays.

Quel est votre rôle au sein de TUMO ?

C. S. : Je suis l'assistante exécutive de la PDG, Marie Lou Papazian et de son mari Pegor. C'est moi qui assure la communication entre eux et les employés, les institutions non-gouvernementales, les délégations internationales, etc. C'est un travail très prenant sur le plan relationnel et très enrichissant car j'apprends énormément. Honnêtement, pour une transition de la France vers l'Arménie, je n'aurais pas pu rêver mieux : je travaille en Arménie, mais au final avec une grande ouverture sur le monde.

Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre vie ici ?

C. S. : En France, j'ai toujours été très attachée au fait d'être arménienne et j'y consacrais beaucoup d'énergie. Maintenant que je vis ici, je peux recentrer mon énergie sur moi et faire des choses qui me plaisent, comme du théâtre, du piano. Quoiqu'il arrive, je suis là, avec le pays ! L'Arménie est un pays d'aventure où tout est accessible. Il y a de la place pour l'exploration, pour l'expérimentation. J'aime aussi cette impression d'appartenir à une société : c'est pour ça qu'on se sent en sécurité, parce qu'on vit les uns avec les autres. Évidemment, au début, il y a des différences qu'il faut intégrer, mais ce n'est pas un obstacle. Il faut apprendre et surmonter ces défis, car nous sommes bien plus unis par nos ressemblances et par notre lutte commune.



L'ARMÉNIE EST
UN PAYS D'AVENTURE
OÙ TOUT EST ACCESSIBLE

Propos recueillis
par Achod Papasian

Soutenir l'Arménie et les réfugiés d'Artsakh

POUR MOI
C'EST TOUS
LES MOIS



« En ces temps troubles, les Arméniens doivent pouvoir aussi compter sur eux-mêmes. Investir, cultiver, faire vivre ce pays : c'est l'affaire de tous. Donnez tous les mois au Fonds Arménien de France pour bâtir l'avenir de l'Arménie. »

Vasken Toranian
Réalisateur



>>> JE SOUSCRIS UN PRÉLÈVEMENT MENSUEL >

Au profit du Fonds Arménien de France en remplissant le coupon ci-dessous ou sur le site www.fondsarmenien.org



Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

N° Téléphone : _____ E-mail : _____

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à effectuer sur ce dernier, si sa situation le permet, les prélevements ordonnés par le Fonds Arménien de France. En cas de litige sur un prélèvement, je pourrai en faire suspendre l'exécution, par simple demande à l'établissement teneur de mon compte. Je réglerai directement le différend avec le Fonds Arménien de France.

DESIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

Banque _____ Guichet _____ N° du compte _____ Clé RIB _____
Codes _____ Date _____ Signature _____

N° NATIONAL D'EMETTEUR 406553

NOM ET ADRESSE DU CRÉANCIER

FONDS ARMÉNIEN DE FRANCE - BP 12, 75660 PARIS

CEDEX 14

Nom et adresse de l'établissement teneur du compte à débiter (votre banque, ou CCP, ou Caisse d'Epargne)

Prière de renvoyer les deux parties de cet imprimé au créancier sans les séparer, en y joignant obligatoirement, s'il ne s'agit pas de la modification d'un prélèvement déjà existant, un relevé d'identité bancaire (RIB), postal (RIP) ou de Caisse d'Epargne (RICE)

DEMANDE DE PRÉLÈVEMENT

Je soussigné _____

autorise le Fonds Arménien de France à prélever le 10 de chaque mois sur mon compte la somme de :

- 10 € (dix euros)
 20 € (vingt euros)
 40 € (quarante euros)
 Autre _____
(cochez la case de votre choix)



COUPON À RENVOYER À

Fonds Arménien de France - BP 12 75660 Paris Cedex 14
ou par mail à l'adresse suivante :
info@fondsarmenien.org